



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 239-279

Emmanuel Jambon

Les fouilles de Georges Legrain dans la Cachette de Karnak (1903-1907). Nouvelles données sur la chronologie des découvertes et le destin des objets.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Les fouilles de Georges Legrain dans la Cachette de Karnak (1903-1907)

Nouvelles données sur la chronologie des découvertes et le destin des objets

EMMANUEL JAMBON

DÉCOUVERTE par Georges Legrain le 26 décembre 1903 et fouillée en quatre campagnes jusqu'en juillet 1907, la Cachette de Karnak constitue certainement un des objets archéologiques les plus riches et les plus étranges jamais mis au jour en Égypte¹. Par sa situation dans l'un des principaux sanctuaires égyptiens comme par son contenu – des centaines de statues en pierre, des milliers de bronzes, etc. –, elle représente un ensemble unique dont l'étude a déjà contribué et peut servir plus encore à de grands progrès dans de nombreux domaines de l'égyptologie².

Cette jeune centenaire a pourtant gardé bien des mystères dont les moindres ne sont pas sa raison d'être et l'époque précise de sa constitution. Sans pousser pour le moment l'interrogation si loin, on relèvera que son contenu même n'est encore qu'imparfaitement connu et n'a jamais été exhaustivement publié. C'est sur cette constatation que Laurent Coulon a initié à l'Ifao le projet d'une base de données à laquelle nous avons participé ces dernières années³.

Le principe fondamental de cette base étant qu'il doit s'y trouver autant de fiches que d'objets, on conçoit aisément que les différentes phases de son développement ont conduit à bien des questionnements et à quelques révisions sur les résultats des fouilles menées par Legrain. La présente étude découle, de manière encore provisoire dans bien des cas, des enquêtes qui furent menées pour clarifier les limites du « corpus Cachette ». Elle n'a certainement pas la prétention

¹ Pour un récit de la découverte de la Cachette et des différentes phases de son exploration, voir M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, 2004, I, p. 275-291. Voir aussi J.-Cl. GOYON, Chr. CARDIN

(dir.), *Trésors d'Égypte. La « cachette » de Karnak 1904-2004*, Grenoble, 2004, p. 12-19.

² Cf. e.g. les remarques de H. DE MEULENAERE, dans Fr. Tiradritti (éd.), *Trésors d'Égypte*, Paris, 1998, p. 338-339.

³ Voir, à ce sujet, *BIFAO* 107, 2007, p. 353-354; *BIFAO* 108, 2008, p. 477-478.

d'apporter une réponse définitive dans tous les domaines qu'elle aborde, mais nous espérons qu'elle aidera à mieux cerner quelques-unes des questions soulevées par ce dossier.

Nous allons donc nous intéresser successivement à trois questions qui se recoupent d'ailleurs en plus d'un point. Nous examinerons en premier lieu celle des « numéros K », en deuxième lieu nous essayerons de montrer comment on peut préciser la chronologie des fouilles en croisant les données actuellement disponibles – tant publiées qu'inédites – et enfin, en troisième lieu, nous nous attacherons au destin des objets une fois les fouilles terminées. Nous nous intéresserons en particulier au Musée du Caire, destination de l'essentiel des trouvailles de la Cachette.

Il nous faut avant cela rappeler que nos travaux de recherches autour du développement de la *Base Cachette de Karnak* ont bénéficié de soutiens et d'appuis qui l'ont rendu possible. Avant toute chose, il n'aurait pas été réalisable sans la confiance qu'ont bien voulu nous accorder L. Pantalacci, directrice de l'Ifao et L. Coulon concepteur et directeur de ce projet. Il faut aussi mentionner l'apport inestimable qu'a représenté pour cette problématique l'ouvrage de M. Azim et G. Réveillac. Sans les chapitres qu'ils ont consacrés à la Cachette, sans leur patient travail de récolement, sans la masse de photographies qu'ils ont regroupées, nous serions très loin encore de la moindre solution pour bien des questions. Enfin, dans la fréquentation constante du Musée du Caire, nous avons bénéficié de l'appui bienveillant de M^{me} Wafa' el-Saddik qui en assure la direction. Le travail au Musée a par ailleurs été grandement facilité par les partenariats développés par l'Ifao avec le Conseil suprême des antiquités et avec l'*Egyptian Museum Database Project*.

I. LES NUMÉROS K : QUESTIONS AUTOUR D'UN JOURNAL DE FOUILLES DISPARU

A. Les sources disponibles

Pour venir à bout de quelques-unes des difficultés inhérentes à l'histoire des fouilles de la Cachette, il faut avant toute chose tenter de combler les lacunes de la documentation les concernant. Le nœud de toutes les questions qui touchent à l'histoire de la Cachette tient à la disparition du *Journal de fouilles* de Legrain. Porté manquant dès 1929, soit douze ans seulement après le décès de son auteur, il n'a jamais été retrouvé depuis⁴. Il est difficile de savoir d'ailleurs en quoi consistait précisément ce « journal », mais on supposera qu'il devait

⁴ Voir l'avant-propos de J. CAPART à : G. LEGRAIN (†), *Les Temples de Karnak*, Bruxelles, 1929, p. VI-VII (sur la question des archives disparues de Legrain, cf. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, p. 3-7). Une piste, toutefois,

reste à explorer, incidemment suggérée par B. von Bothmer : « (...) should the *Journal* lie buried in the voluminous Karnak file of the archives of the former Service des Antiquités? They were housed for many years in the basement

of the villa behind the Cairo Museum until they were transferred to Abbasiya » (« The Block Statue of Ankh-khonsu in Boston and Cairo », *MDAIK* 37, 1981, p. 76, n. 5) ; voir encore sur ces questions, *infra*, III.C.

s'agir d'une série de cahiers ou de carnets, ensemble sans doute assez important puisque les attestations extrêmes en sont 1901 et 1916⁵.

Pour pallier cette disparition nous disposons d'un certain nombre de sources de nature et d'importance variées qu'on peut répartir en sources directes – de la main de Legrain –, publiées ou inédites, et sources indirectes, là encore, publiées ou inédites. Sans entrer dans le détail de leur contenu, qu'on sera amené à évoquer plusieurs fois, il nous semble utile d'en fournir ici une liste sommaire :

Sources directes

- Publiées
 - les rapports et articles de Legrain (entre 1904 et 1917)⁶ ;
 - les trois volumes du *CGC, Statues et statuettes* (1906, 1909 et 1914) ;
 - le *Répertoire généalogique du Musée du Caire* (1908).
- Inédites
 - dossier des lettres privées à Maspero (IdF Ms 4027)⁷ ;
 - divers dossiers d'archives, en particulier photographiques⁸ ;
 - manuscrits inédits du *CGC* conservés au Musée du Caire (Ms LKMC)⁹ ;
 - les estampages conservés au Cfeetk¹⁰.

⁵ Attesté dans ses lettres à Maspero conservées à l'Institut de France sous la cote Ms 4027 ; nous remercions vivement M. Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, d'avoir bien voulu nous autoriser à consulter et utiliser ces sources ainsi que Michel Azim qui a accepté de nous fournir une copie des microfilms de ces lettres. Legrain annonce à Maspero la création de son journal de fouilles le 4 septembre 1901 (M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 3, n. 1). Le numéro le plus élevé que nous connaissons pour ce *Journal*, (K) 916, apparaît dans les manuscrits de Legrain conservés au Musée (Ms LKMCaire, V/20 ; sur ces manuscrits, voir ci-après, n. 9). K 916 est un fragment, trouvé « dans le *sebakh*, au nord du premier pylône le 7 janvier 1916 », du siège d'une statue assise (schiste ; 20 cm de hauteur conservée) appartenant à un certain *Mnṯw-m-ḥst*.

⁶ Pour une liste exhaustive, voir M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 405.

⁷ Toutefois d'importants extraits en ont été publiés par M. Azim et G. Réveillac dans leur ouvrage.

⁸ Cf. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 3-29 ; pour les photographies des fouilles de la Cachette, voir *infra*, n. 119.

⁹ Un ensemble de liasses, conservé au département des Papyrus, dont l'essentiel est constitué par des fiches de la main même de Legrain présentant une description sommaire, une copie des textes et des informations variées (numéro de *Journal de fouille*, date et lieu de découverte) sur environ 220 objets, pour l'essentiel des statues tardives qui devaient constituer la suite de son *Catalogue général*. On y trouve aussi des photographies parfois collées sur les fiches. Certaines des fiches de Legrain ont

été retravaillées par Ch. Kuentz qui en a rédigé d'autres lui-même. Une liasse entière a été regroupée par ce dernier dans une pochette portant l'intitulé : *Catalogue général. Statues et statuettes... Tome IV. Section XIV. Époque libyque. 42251 sqq. Charles Kuentz. Prêt pour l'impression*. Nous remercions bien vivement le conservateur du département des papyrus, M. Sayed Hassan, de nous avoir permis de consulter ces archives.

¹⁰ Inventaire en cours par L. Coulon ; certains d'entre eux portent au crayon, de la main de Legrain, les numéros de fouilles (K) correspondants ; e.g. l'estampage Cfeetk inv. 981 (= JE 36735) porte le numéro (K) 69 ; Cfeetk inv. 862 (= JE 36732) le numéro (K) 104.

Sources indirectes

- Publiées
 - diverses publications de contemporains¹¹ ;
 - les dernières éditions du *Guide du visiteur du Musée du Caire*¹² ;
 - le volume d'*Indices* au *CGC Statues et statuettes* de Legrain¹³.
- Inédites
 - les registres du Musée du Caire : *Journal d'entrée*, *Registre temporaire* et *Special Register*¹⁴.

B. Indices sur la forme du « Journal de fouilles »

Les objets que Legrain découvrit dans la Cachette furent pourvus par lui d'un « numéro de *Journal de fouilles*¹⁵ ». Le bilan le plus récent sur cette numérotation couramment désignée comme « numéros K », à partir du préfixe qui leur fut attribué par la suite au Musée du Caire, a été donné par M. Azim et G. Réveillac¹⁶. Nous ne reprendrons donc pas ici ce qui a été déjà exposé clairement à ce sujet, nous contentant d'insister sur les points les plus essentiels ou problématiques.

Ce qu'on appelle aujourd'hui « numéros K » est le résultat de plusieurs processus de classement des objets de Karnak, principalement de la Cachette, au moment de la découverte ou postérieurement. On pourrait presque dire qu'il existe une stratigraphie de ces numéros. La « couche » la plus ancienne est constituée par les numéros attribués par Legrain, dans son *Journal de fouilles*, aux objets découverts ; les plus récentes sont une série de re-numérotations plus ou moins fondées effectuées au Musée. Pour autant qu'on puisse en juger, ce travail de re-numérotation paraît avoir participé des efforts de mise en ordre qui ont par ailleurs donné naissance au *Registre temporaire* du Musée du Caire¹⁷. Il ne semble pas avoir été poursuivi au-delà de la fin des années 1930. Nous reviendrons plus loin sur le destin post-fouilles des objets de la Cachette ; aussi nous intéresserons-nous ici à ce qui, dans la numérotation « K », remonte à l'époque de Legrain lui-même.

¹¹ Voir en particulier : G. MASPERO, « Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribrî », *ASAE* 5, 1904, p. 84-92 ; G. DARESSY, « Une nouvelle forme d'Amon », *ASAE* 9, 1908, p. 64-66.

¹² Nous avons spécialement utilisé la dernière (4^e) édition rédigée par G. Maspero et parue en 1915.

¹³ H. GAUTHIER, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, IV, *CGC, Indices des tomes I, II et III*, Le Caire, 1925 ; voir *infra*, n. 30.

¹⁴ Sur ces différents registres, voir B. VON BOTHMER, « Numbering Systems of the Cairo Museum », dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique*, *BdE* 64/3, 1972, p. III-122 ; plus récemment, J. KAMRIN, « Toward a New Database for the Egyptian Museum, Cairo », dans Z.A. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor*, *CASAE* 36/1, 2007, p. 450-451.

¹⁵ Les numéros du *Journal de fouilles* sont, par exemple, mentionnés dans

les lettres du Ms 4027, f^o 330 (1^{er} avril 1904) ou f^o 343 (23 mai 1904). On les trouve aussi dans divers articles à peu près contemporains des fouilles et, bien entendu, dans les trois volumes du *Catalogue général du Musée du Caire* publiés par Legrain comme dans ses manuscrits inédits.



¹⁶ M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, Paris, 2004, I, p. 293-295 (avec des contributions de H. De Meulenaere et J.-Cl. Goyon).

¹⁷ Voir à ce sujet, *infra*, III.B.1.


On dispose de suffisamment de vestiges pour se faire une idée de ce en quoi consistaient les notices consacrées aux objets dans ce journal. Il suffit de confronter les quatre sources disponibles à ce sujet : lettres à Maspero du Ms 4027, articles divers publiés par Legrain et notices, publiées et inédites, du *Catalogue général du Musée du Caire*, pour deviner que la trame qu'ont en commun les mentions des objets de la Cachette vient de ce *Journal de fouilles* disparu.

Prenons par exemple la lettre du 23 mai 1904 ; Legrain, revenu depuis quelques jours du Caire, fait pour Maspero le bilan des trouvailles des deux derniers jours. Il établit ainsi une liste de huit statues¹⁸ :

« Voici la suite du catalogue de fouilles :

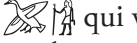
– n° 338. Statue de . Granit gris. Hauteur 0.835. Cette  est fille du premier prophète d'Amon Nimrod, fils d'Osorkon. Conservation excellente. La statue est couverte de textes généalogiques. (À copier) Pièce de premier ordre¹⁹ ;

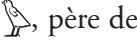

– n° 339. Ramsès III ; accompagné de son lion, tient un prisonnier par les cheveux et se dispose à le frapper d'un coup de hache. Granit gris. Hauteur 0.80. La tête manque. Très belle pièce bien supérieure à la statue de granit rose du Musée du Caire²⁰ ;

– n° 340. [barré : Hord] Horoudja fils de  le ministre. Cartouche de Psammétique I^{er}²¹ ;

– n° 341. Belle statue de Ramsès II. Granit gris. Haut. 1.80²² ;

– n° 342. . Calcaire. 0.30. Quelconque²³ ;

– n° 343. Psarou  qui vécut sous Ramsès II fut 1^{er} prophète d'Amon et s'est fait représenter agenouillé vêtu du grand costume sacerdotal. Granit gris. Hauteur 1 m 50²⁴ ;

– n° 344. , fils de , père de Rekhmara, que vous connaissez fort bien, manquait à notre collection. Il s'est fait représenter debout à côté de sa femme. Granit noir. Hauteur 1 m²⁵ ;

– n° 345. Un anonyme²⁶. »

¹⁸ Ms 4027, f° 343.

¹⁹ C'est lui qui souligne. Il s'agit de la statue CG 42228 (JE 37383) (cf. K. JANSEN-WINKELN, *Ägyptische Biographien der 22-23. Dynastie*, *ÄAT* 8, 1985, p. 156-167, p. 520-526, pl. 37-40 [A 13]).

²⁰ Louqsor J.902 (CG 42152 / JE 37175) (G. LEGRAIN, *Statues et statuettes*, II, *CGC*, Le Caire, 1909, p. 17-19 ; pl. 15). La statue a retrouvé sa tête qui, d'après Maspero, fut volée pendant la fouille et rachetée en 1906 par le Musée à un antiquaire du Caire (G. MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, Le Caire,

1915, p. 190 [743]). C'est loin d'ailleurs d'être le seul objet ou fragment détourné lors de la fouille et récupéré par la suite. En 1906 encore : « [n]os ouvriers, débâchés par les marchands d'antiquités, ont profité de l'occasion [*i.e.* la profondeur de la fouille et la difficulté de surveillance que celle-ci implique] pour voler un certain nombre de pièces de petites dimensions, surtout des têtes, qui de main en main sont arrivées au Caire : j'en ai racheté une vingtaine que nous avons rajustées à leurs corps, notamment celle de Ramsès VI » (G. MASPERO, « Rapport pour l'année 1906 », dans *Rapports sur la*

marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910, Le Caire, 1912, p. 213).

²¹ CG 48626 (JE 37172), J.A. JOSEPHSON, M.M. EL-DAMATY, *Statues of the XXVth and the XXVIth Dynasties*, *CGC*, Le Caire, 1999, p. 61-62 ; pl. 26.

²² Voir *infra*, n. 27.

²³ JE 37181bis (inédite).

²⁴ CG 42156 (JE 37388), G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, II, p. 23-24 ; pl. 19.

²⁵ CG 42118 (JE 37390), en dernier lieu : J.-Cl. GOYON, Chr. CARDIN (dir.), *Trésors d'Égypte...*, p. 30-33 [HC 2].

²⁶ JE 37174 (inédite).

Malgré l'aspect nécessairement sommaire de cette liste fournie dans une lettre écrite le lendemain de la découverte de ces objets et au soir d'une autre journée de travaux, on y repère clairement la copie du *Journal de fouilles* de Legrain. On ne fera que deux remarques concernant le contenu de ce courrier. Il y a d'une part la formule : « Voici la suite du catalogue de fouilles » qui donne à penser que Legrain avait dû déjà remettre ou, au moins, faire connaître la liste de ses découvertes à son directeur. Il y a d'autre part ce mystérieux « N^o 34I » (K 34I donc), statue un peu plus grande que nature de Ramsès II dont il n'existe pas d'autre attestation à ce jour²⁷.

Ce type de fiche minimale comprenant numéro de fouilles, identifiant de l'objet, matière et dimension – avec parfois un commentaire de Legrain stylistique ou plaisant à l'intention de Maspero – réapparaît à l'identique dans diverses publications de ces années-là²⁸ et, sous une forme naturellement beaucoup plus développée, dans les trois volumes du *Catalogue général du Musée du Caire* publiés par Legrain, comme dans les manuscrits préparatoires aux volumes suivants restés inédits.

Il convient d'insister particulièrement sur des données qui, dans les notices des objets de la Cachette, proviennent très probablement du *Journal de fouilles*. Il s'agit d'une part du numéro du *Journal de fouilles* mentionné dans la rubrique « bibliographie » des objets de la Cachette au même titre que leur numéro de *Journal d'entrée du Musée*. Sans exagérer l'importance de cette mention, cela indique tout de même que, dans l'esprit de Legrain au moins, ce *Journal de fouilles* était, au même titre que le *Journal d'entrée*, une source éventuelle d'information dont la référence était ainsi mise à la disposition des chercheurs. Il y a, d'autre part, un ensemble constitué par l'indication de la date ou période de découverte de l'objet et, plus rarement, des conditions de cette trouvaille, informations qui là encore nous paraissent devoir provenir du *Journal de fouilles* dans la mesure où le nombre des objets trouvés ne permet pas à la seule mémoire d'enregistrer des détails aussi précis.

Il en ressort que la série des numéros K, rare vestige conservé de l'ensemble important que devait représenter ce *Journal de fouilles*, doit aussi être comprise comme une clef qui devait permettre à Legrain d'y retrouver les objets dont il souhaitait effectuer le catalogage précis et complet²⁹. Encore fallait-il que ces numéros fussent clairement lisibles sur les objets une fois

²⁷ Ce n'est d'ailleurs pas la seule statue de Ramsès II de bonne taille qui nous manque. La seconde, qui n'a pas à ce jour été retrouvée au Musée du Caire, est encore plus impressionnante. Dans la liste des « pièces les plus intéressantes » que Legrain envoie à Maspero par son courrier du 9 juin 1904 (Ms 4027, f^o 352), il y a « un colosse complet de Ramsès II de 5 mètres de haut, en granit rose – pour lequel je réclame une place dans la Piscine du Musée » (c'est lui qui

souligne). Cette pièce n'a jamais été enregistrée au *JE*; elle reste à identifier.

²⁸ Voir e.g. les documents – issus de la Cachette – publiés par G. Maspero (« Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribrî », *ASAE* 5, 1904, p. 84, p. 90) sur la base des fiches fournies par G. Legrain; même remarque concernant la fiche de la statue K 257 publiée par G. LEGRAIN, « Comment doit-on établir une généalogie égyptienne? », *RecTrav* 28, 1906, p. 5.

²⁹ Il évoque ainsi cet aspect de son travail, toujours dans la lettre du 9 juin 1904 (Ms 4027, f^o 352; *supra*, n. 27) en mentionnant « des statuettes et des statues encore que je numérote, inscris et enferme dans les caisses en attendant de les cataloguer chacune à leur tour car je suis débordé par le nombre et un peu abattu par la température et aussi la maladie. » (c'est nous qui soulignons).

ceux-ci sortis de leurs caisses et, comme en témoignent les erreurs et les imprécisions qui ne sont pas rares dans le premier volume du *Catalogue général*, ce ne fut malheureusement pas toujours le cas³⁰.

C. L'extension des numéros K (limites, lacunes)

À ce jour et à notre connaissance, les numéros K vont de 1 à 916 et correspondent à des découvertes s'étalant de l'année 1900 à l'année 1916³¹. Cela ne signifie pas, loin s'en faut, que nous possédions des informations sur la totalité de ces neuf cent seize numéros. Si l'on considère chaque numéro K comme l'entrée de ce que Legrain appela une fois dans une lettre à Maspero « [son] catalogue sommaire des meilleures choses trouvées³² », on peut les répartir en trois catégories³³ :

- objets provenant de la Cachette ;
- objets de Karnak, mais trouvés en dehors de la Cachette ;
- numéro ne renvoyant à ce jour à aucun objet connu (dit : « vide »).

Il est hors de question d'examiner ici tous les points problématiques de la liste de numéros K donnée dans l'Annexe 1, mais il faut tout de même faire quelques remarques générales et revenir sur certaines questions en particulier.

1. La place de la Cachette dans la série des numéros K

La première remarque concerne la place occupée par la Cachette dans cet ensemble. Fouillée entre 1903 et 1907, elle représente donc moins du tiers des dix-sept années qui séparent la première de la dernière attestation du *Journal de fouilles* de Legrain. Comme cela a déjà été noté, c'est pourtant à sa découverte qu'on doit la décision de numéroter les objets dans ce *Journal*, décision prise et mise en œuvre alors que la première campagne battait son plein³⁴.

³⁰ Voir le commentaire d'Henri Gauthier dans le volume d'*indices* aux *Statues et statuettes* de G. Legrain : « De nombreuses erreurs se sont glissées, principalement au tome I^{er}, dans les numéros de concordance indiqués par Legrain tant avec son *Journal de fouilles* qu'avec le *Journal d'entrée du Musée*. Voici la liste de celles que M. G. Lefebvre et moi avons relevées. » (H. GAUTHIER, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, IV, *CGC, Indices des tomes I, II et III*, Le Caire, 1925, p. 4). Un autre exemple de ces lacunes est fourni par la fiche, de la main de Legrain, Ms LKMC, V/20, qui décrit une « tête de statuette » de 7 cm de haut en « granit gris tacheté de blanc »,

provenant de « Karnak. Cachette », mais sans lui attribuer de numéro de fouilles ou de *JE*. Matière et dimension permettent toutefois d'assurer qu'il s'agit de RT 20/II/24/7 qui est certainement le ré-enregistrement de JE 38051 / (K) 696.

³¹ Nous n'avons trouvé aucune trace dans les registres du Musée du Caire de numéros supérieurs à K 916 ; *a contrario* voir toutefois dans M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 294, n. 12 : « La propre liste "K" d'H. De Meulenaere, établie au Musée du Caire, se termine par le numéro K 923. » Les contraintes techniques de la base de données nous ont obligé à affecter un numéro K à tous

les objets qui y sont enregistrés. Bon nombre d'entre eux (378 fiches sur les 1205 que compte la base), bien que provenant avec plus ou moins de certitude de la Cachette, n'ont pas de numéro K connu. Nous les avons donc numérotés de manière arbitraire à partir de K 10000 pour éviter tout risque de confusion.

³² Ms 4027, f^o 328, lettre du 2 mars 1904 : « La fouille a réussi une fois encore et mon catalogue sommaire des meilleures choses trouvées dans le trou arrive à 74. »

³³ Pour la répartition des numéros K, voir *infra*, Annexe 1.

³⁴ Voir M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 295.

Il semble bien que, passée la quatrième et dernière campagne dans la Cachette, la nécessité d'une numérotation n'ait plus été aussi brûlante pour Legrain, puisqu'on ne connaît en somme qu'une dizaine d'objets numérotés entre 1908 et 1916. D'après les auteurs anonymes de la liste collée à la fin du volume VII du *Journal d'entrée* et intitulée *Karnak Cachette. Concordance of Cachette Numbers and J.d'E.*, les objets de la Cachette sont situés entre K 1 et K 786³⁵. En réalité, les choses sont un peu plus compliquées. Dans une lettre à Maspero datée du 10 juin 1907, Legrain annonce la découverte de l'objet n° 777 et sa décision d'arrêter les fouilles une semaine plus tard³⁶. À notre connaissance, le dernier objet provenant avec certitude de la Cachette est K 775 (JE 39258) et s'il est par ailleurs certain que les deux objets K 915 et K 915 *bis* en proviennent aussi³⁷, plusieurs objets portant un numéro K compris dans la tranche K 1-786 ne proviennent pas de la Cachette.

2. Les numéros K « vides »

Une deuxième remarque doit être faite à propos de la présence récurrente de ces numéros K « vides » dont nous ne savons pas à quoi ils peuvent bien renvoyer. En termes statistiques, ils représentent environ 22 % de l'ensemble des 916 numéros K, mais cette moyenne tombe à seulement environ 10 % dans la tranche K 1-786.

Une telle variation tient à l'inconnue majeure que constitue la série complète des numéros 787 à 901³⁸ sur lesquels nous ne possédons aucune information. On peut proposer deux interprétations principales à cet état de fait : ces numéros n'ont jamais été attribués ou, au contraire, ils l'ont été à un ensemble d'objets qui n'est pas connu à ce jour.

Si l'on retient la première interprétation, il est possible d'envisager que ces numéros n'ont jamais servi, soit parce que Legrain aurait abandonné son système de numérotation peu après la fin des fouilles de la Cachette, soit parce qu'il les aurait réservés à une fin qui nous reste inconnue. Cette interprétation supposerait qu'il ait en revanche décidé, en 1912, de réactiver ce catalogue de fouilles en repartant, peut-être, de 900 ou 901. Les raisons qui auraient pu pousser Legrain à une telle opération restent malgré tout assez mystérieuses étant donné le côté disparate (voir tableau ci-dessous) des objets ainsi numérotés.

³⁵ Nous avons pu en avoir connaissance grâce à M^{me} May Trad, qu'elle en soit ici remerciée. Cette liste qui semble être de la main de R. Engelbach doit participer de l'énorme travail de récolement dont le *RT* est un des résultats.

³⁶ Ms 4027, f° 451 ; voir à ce propos M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 283.

³⁷ Voir *infra*, fig. 1 : *Les derniers numéros K* et encore n. 150-151 pour les questions soulevées par K 915-915 *bis*.

³⁸ Jusqu'à présent identifiée comme K 901, la statue debout osirophore de *P3-dj-Jmn-nb-nswt-ḥwy* (JE 36724) est en réalité K 106 comme l'a révélé la fiche Ms LKMC, VI/7. Cette fiche ainsi qu'un cliché inédit de Legrain ont permis de

corriger une autre confusion, celle entre JE 36724 et JE 36715 (autre statue debout osirophore d'un *P3-dj-Jmn-nb-nswt-ḥwy*) qu'on tenait jusque-là, sur la foi du *JE*, pour K 106 et qui est en fait K 115.

K	Objet	JE/RT (année)	Source K	Provenance (date découverte)
787-901	Objets inconnus	–	–	–
902	Statue de <i>Mnḥw-m-ḥꜣt</i> , fils de <i>Ns-Pth</i>	39393 (1907)	Legrain, <i>Statues et statuettes...</i> , III, p. 42 (CG 42240)	Karnak. Temple de Ramsès III (s.d.)
903-908	Objets inconnus	–	–	–
909	Statue de <i>Pꜣ-dj-Fmn-nb-nswt-ꜣwy</i> , fils de <i>Ns-Mnw</i>	43606 (1912)	JE VIII, p. 182	Karnak. («Décombres dans l'Hypostyle») (av. 6/1912) ³⁹
911	Stèle copte	43609 (1912)	JE VIII, p. 182	Karnak. « Dans le <i>sebakh</i> » (av. 6/1912)
912	Brique estampillée de <i>Mn-ḥpr-R'</i>	43607 (1912)	JE VIII, p. 182	Karnak. («Décombres dans l'Hypostyle») (av. 6/1912)
912 bis ⁴⁰	Brique estampillée de <i>Mn-ḥpr-R'</i>	4/10/14/7	RT I, p. 9	Karnak (av. 10/1914)
913	Bas-relief représentant Akhénaton	43608 (1912)	JE VIII, p. 182	Karnak. II ^e pylône (av. 6/1912)
914	Objet inconnu			
915	Buste d'une statue féminine	RT 20/11/24/9	RT VII, p. 203-204 Ms LKMC II/19	Cachette (s.d.)
915 bis ⁴¹	Tête masculine (dieu ou roi?)	RT 20/11/24/10	RT VII, p. 203-204 <i>RecTrav</i> 28, p. 147	Cachette (1905)
916	Statue de <i>Mnḥw-m-ḥꜣt</i> , fils de <i>Tꜣ-djt...</i> ⁴²	Inconnu	Ms LKMC V/20	Karnak <i>sebakh</i> au nord du I ^{er} pylône (7/1/1916)

FIG. 1. Les derniers numéros K. Numéro K «vide».


Si on adopte la seconde interprétation, il ne paraît pas complètement invraisemblable que durant les cinq années de travaux à Karnak (1907-1912) où se loge cette longue série de numéros «vides», Legrain ait pu enregistrer dans son *Journal de fouilles* la centaine d'objets qui nous manque. Bien qu'il paraisse logique, dans ce cas, de supposer que les objets K 787 à K 900 aient bien été enregistrés au fur et à mesure des découvertes des *sebakhin* ou des travaux des ouvriers de Legrain entre 1907 et 1912, on ne peut pas totalement exclure qu'il ait souhaité enregistrer en masse un certain nombre d'objets de la Cachette qui n'avaient pas reçu de numéro jusque-là⁴³. C'est là une question qui mérite d'être gardée en mémoire même s'il n'est pas possible, en l'état des connaissances, de trancher définitivement.

³⁹ D'après une note de la main de Legrain au JE: «Les nos 4359^(sic) à 43610 ont été envoyés en juin 1912. Les nos suivants proviennent d'un envoi par barque en mars 1912.»

⁴⁰ Les deux briques estampillées de *Mn-ḥpr-R'* portant le numéro K 912 ne semblent pas être identiques; les dimensions données au JE et au RT ne

concordent pas. Toutefois, nous n'avons pu retrouver JE 43607; si la brique RT 4/10/14/7 porte bien ce numéro, on n'y voit en revanche aucun autre numéro, alors qu'il était indiqué au RT: «Marked K.912.» C'est nous qui avons attribué le «bis» à ce deuxième objet d'après sa date d'enregistrement au Musée.

⁴¹ Pour K 915-915 bis, cf. *infra* et n. 150-151.

⁴² Écrit: ; par son nom et ses titres il paraît apparenté à la famille dont la Cachette a livré par ailleurs deux statues (K 272 / JE 36982; K 433 / JE 37342).

⁴³ Pour les objets de la Cachette sans numéro K, voir *infra*, I.D.3.

La difficulté posée par les numéros K «vides» compris à l'intérieur de la tranche Cachette est de nature différente et les solutions qu'on peut tenter d'y apporter doivent être nuancées en fonction du contexte où apparaissent ces numéros «vides». Dans la mesure où, pour ce faire, il faut prendre en compte la suite que forment les numéros K, ce que nous désignerons dorénavant par «séquence-K», nous nous contenterons ici de suggérer une première hypothèse indépendante de la question de cette «séquence-K».

Bon nombre des objets de la Cachette furent trouvés brisés et, pour certains d'entre eux, à plusieurs années d'intervalle. Le fait est attesté par diverses sources et, en particulier, les notices du *Catalogue général* où Legrain a signalé, avec plus ou moins de précision, ces découvertes échelonnées entre 1903 et 1907⁴⁴. L'exemple le plus significatif des conséquences que purent avoir sur la numérotation des objets ces découvertes séparées est offert par la statue de *Jn-Jmn-n.f-nbw* à propos de laquelle Legrain indique qu'elle fut «[t]rouvée en deux morceaux se raccordant exactement, le 29 mai 1904 et le 7 avril 1905, à une dizaine de mètres de distance⁴⁵» et qui possède deux numéros K distincts 363 et 595, correspondant parfaitement aux dates de découverte indiquées⁴⁶. Il apparaît donc que des fragments de statue pouvaient faire partie des «meilleures choses trouvées» et recevoir un numéro de *Journal de fouilles*. Étant donné l'importance quantitative des trouvailles – ce d'autant plus si l'on doit multiplier chaque objet découvert par le nombre de fragments le composant –, il est bien compréhensible que la mémoire visuelle de Legrain, pourtant semble-t-il assez développée, ait eu quelques faiblesses. Cet exemple montre donc que, n'ayant sans doute pas identifié au premier coup d'œil le fragment d'avril 1905 comme partie d'une statue dont un autre morceau avait déjà été retrouvé et pourvu d'un numéro «de fouilles» en mai 1904, il lui en a attribué un second. Dans le cas de *Jn-Jmn-n.f-nbw*, ces deux numéros ont été conservés⁴⁷, mais on peut supposer qu'en d'autres cas de remontage de fragments, Legrain a pu supprimer un numéro de *Journal de fouilles* pour n'en conserver qu'un seul, opération qui pourrait être une première explication à ces numéros K «vides»⁴⁸.

⁴⁴ Voir ainsi, e.g. la statue au nom de Sahourê (CG 42004 / K 421 / JE 37131): «Trouvée en deux morceaux.» (G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, I, p. 4), ou encore une statue de Thoutmosis III (CG 42053 / K500 bis / JE 38234 bis): «Trouvée en très nombreux morceaux qui ont été recollés au Musée.» (*op. cit.*, p. 32). Voir aussi G. MASPERO, «Rapport pour l'année 1905», dans *Rapports sur la marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910*, Le Caire, 1912, p. 177; *idem*, «Rapport pour l'année 1906», p. 213.

⁴⁵ G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, III, p. 100. De manière assez paradoxale il ajoute dans la rubrique «Conservation» de sa fiche (*op. cit.*, p. 101): «Brisée en trois^(sic) morceaux se raccordant. Éclat au nez, restauration au bras droit.»

⁴⁶ Sur ce point, voir *infra*, II.A. Séquence-K et chronologie des fouilles.

⁴⁷ Ce n'est d'ailleurs pas la seule singularité de cette statue (deux étrangetés certainement liées) qui, bien que découverte en 1904 et 1905, ne fut enregistrée au JE qu'en 1910 (42900), c'est-à-dire très probablement au moment où Legrain, ayant publié le deuxième volume de son catalogue (1909), commençait à s'attaquer au troisième volume (paru en 1914). La statue est donc restée cinq ou six ans, remontée ou non, à Karnak ou au Musée mais, dans ce dernier cas, sans y être enregistrée (comparer *infra*, III.B. Les objets de la Cachette dans le Registre temporaire et le Special Register).

⁴⁸ Un cas de figure assez semblable, mais où la mise en relation des informations n'a pas été effectuée par Legrain

lui-même, est constitué par la statue de Thoutmosis III (CG 42057 – publiée sans photographie) trouvée en «juin 1904 et avril 1905» (*Statues et statuettes...*, I, p. 34) pour laquelle Legrain mentionne comme numéro de *Journal de fouilles*: 524 et de *Journal d'entrée du Musée*: 38521. Ce dernier est une erreur et la statue est en fait constituée d'un fragment bas (socle et pieds) enregistré au JE sous le numéro 38235 bis = K 500 et d'une partie haute (tête et torse) 38681 = K 524, numéro K qui ne correspond toutefois pas à une découverte en avril 1905 (*infra*, fig. 7). On ajoutera que cette statue (cf. D. LABOURY, *La statuaire de Thoutmosis III, AegLeod* 5, 1998, p. 234-237) est composée d'au moins dix fragments remontés, ce qui a pu contribuer à la maintenir dans une relative obscurité.

3. Les numéros K « bis »

Un deuxième point qui mérite d'être mentionné concernant ces numéros K est l'existence de numéros « bis ». Nous possédons ainsi vingt-trois objets portant un numéro K déjà attribué à un autre⁴⁹. Cet ensemble recouvre des situations bien différentes entre des numéros doublonnés qui semblent attestés très tôt dans l'histoire post-fouilles des objets de la Cachette et ceux que nous avons dû créer pour répondre aux exigences de notre base de données.

Pour ne citer que quelques exemples, les statues JE 36992 et CG 42217 ont été apparemment toutes deux très tôt numérotées K 198, ce qui fut une conséquence ou l'origine de bien des confusions. La statue JE 36992 est une statue cube en « granit noir » de 19 cm de haut d'un nommé *Dd-Hnsw-jw.f^cnh*, fils de *Hr-sj-3st*. Elle porte clairement le numéro (K) 198 sur la perruque et a été photographiée avec ce numéro par Legrain lui-même⁵⁰. La statue CG 42217 est une statue cube en « granit gris » de 43 cm de haut d'un certain *Dd-Hnsw-jw.f^cnh*, fils de *P3-mj*. Elle a été publiée par Legrain dans le troisième volume de son *Catalogue* avec une accumulation de données problématiques⁵¹. La planche donnée là représente en effet une autre statue et les numéros qu'il lui donne : « *Journal de fouilles*, n° 206 ; *Journal d'entrée du Musée*, n° 36955 » ne sont pas ceux de l'objet. Ce dernier a été republié récemment par K. Jansen-Winkel et il s'agit de K 198 (*bis*) – bien visible sur la photographie – et JE 36992 *bis*⁵². La statue JE 36955 – dont la description correspond à peu près à celle de JE 36992 *bis* – étant portée disparue au *JE*, il n'est pas à exclure qu'il n'y ait qu'une seule et même statue, mais la chose ne peut être absolument prouvée, étant donné la banalité dans le cadre du corpus statuaire de la Cachette, tant du type (cube), de la matière (granit noir), des dimensions (environ 40 cm) que du nom du/des propriétaire(s) (*Dd-Hnsw-jw.f^cnh*)⁵³.


Un autre cas de figure est celui de deux fragments d'obélisques en schiste au nom d'Horemheb CG 17017 et 17018. Ils n'ont reçu, si l'on en croit Legrain lui-même, qu'un seul numéro, K 490, correspondant à leur date de découverte commune, le 10 juin 1904⁵⁴. Ces informations sont

⁴⁹ Il s'agit dans l'ordre de K 149 *bis*, K 198 *bis*, K 236 *bis*, K 237 *bis*, K 263 *bis*, K 310 *bis*, K 315 *bis*, K 317 *bis*, K 322 *bis*, K 326 *bis*, K 339 *bis*, K 368 *bis*, K 483 *bis*, K 490 *bis*, K 494 *bis*, K 500 *bis*, K 518 *bis*, K 525 *bis*, K 569 *bis*, K 585 *bis*, K 619 *bis*, K 912 *bis* et K 915 *bis*.

⁵⁰ Nous devons les informations sur les numéros portés par cette statue (inédite) et sur le nom du père du propriétaire à Frédéric Payraudeau qui a étudié cet objet au Musée. Pour la photographie de Legrain, voir M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 313, II, p. 247 ; il faut corriger le nom du père (Pami) donné là ; *P3mj* est le nom du père du *Dd-Hnsw-jw.f^cnh* de la statue K 198 *bis* – CG 42217.

⁵¹ G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, III, p. 41-42 ; pl. XXVI (une autre statue : voir note suivante).

⁵² K. JANSEN-WINKELN, « Thebanische Statuen der 25. und 26. Dynastie », *SAK* 34, 2006, p. 217-221, pl. 9-10. La statue de la planche XXVI de G. Legrain est une statue cube de granit noir de 26,8 cm de haut d'un nommé *P3-dj-Jmn-nb-nswt-3swy*, fils de *Hr*, et se trouve actuellement conservée sous le numéro 166 (22.172) à la Walter Art Gallery de Baltimore (voir à ce sujet les remarques de H. De Meulenaere dans M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 313 [à propos de K 206]).

⁵³ JE 36955 est décrite comme : « Statue accroupie [*i.e.* cube] de . [K] 206 », la matière est « [granit noir] » et la dimension 42 (cm) ; enfin, il est précisé à son sujet : « Portée manquante sur la liste de Legrain annexée à sa lettre 618 du 14.11.06 ». Comme le suggère H. De Meulenaere (*loc. cit.*), il y a de

bonnes chances pour que JE 36955 ait été re-enregistrée sous le numéro 36992 *bis* car, comme on le voit à cet endroit (*JE*, VII, p. 82) il s'agit d'une adjonction plus tardive dans l'interligne séparant 36992 et 36993. Il est vraisemblable que cette statue a été ajoutée à cet endroit du *JE* parce qu'elle portait visiblement le même numéro K 198 que JE 36992.

⁵⁴ G. LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, Genève, 1908, p. 189, n° 321 : « Obélisques d'Harmhabi. Deux fragments de petits obélisques en schiste verdâtre. Cachette de Karnak. N° 490. Livre d'Entrée N° 37323^(sic). » En fait ces deux fragments ont été enregistrés au *JE* sous les numéros 37523 et 37524 (*JE* VII, p. 101) et seul le premier y a été complété du numéro (K) 490.

reprises par Ch. Kuentz dans son *Catalogue* et les deux fragments – appartenant de surcroît à deux obélisques différents – se trouvent dotés du seul numéro 490 de « Journal de cachette », comme l'appelle Ch. Kuentz⁵⁵. Il fallait pour distinguer dans la base de données ces deux objets leur attribuer à chacun un numéro K propre, d'où la répartition à laquelle nous avons procédé entre 490 (JE 37523 = CG 17017) et 490 *bis* (JE 37524 = CG 17018)⁵⁶.

On relèvera pour finir qu'il y a sans doute parmi cette vingtaine de numéros *bis* quelques candidats sérieux pour certains des numéros « vides » que nous mentionnions plus haut. Ainsi, sans chercher plus loin, K 491 est « vide » et pourrait bien être le numéro « *de fouilles* » du second fragment d'obélisque d'Horemheb, mais la chose n'ayant été attestée ni par Legrain lui-même ni par ceux qui, après lui, travaillèrent au Musée du Caire tant sur les objets que sur les registres, il ne nous a pas paru prudent d'imposer une équivalence que rien, sinon une certaine probabilité, ne permettait d'assurer⁵⁷.

4. Les K « Hors-Cachette »

Pour conclure sur les limites de l'ensemble constitué par ces numéros K, on relèvera qu'il existe, à l'intérieur même de la tranche K 1-786, une vingtaine d'objets ne provenant pas de la Cachette. Ils constituent un ensemble disparate et les raisons de leur enregistrement par Legrain dans son *Journal de fouilles* ne sont pas toujours claires. On peut toutefois y distinguer plusieurs cas de figure :

– K 1, K 29, K 42, K 117, K 254 ont été découverts entre le 18 décembre 1903 et le 26 avril 1904 dans divers secteurs du temple de Karnak⁵⁸, avant et pendant les travaux de la Cachette ;

– K 499 et K 516 ont été découverts respectivement le 15 juin 1904 contre le montant est du VII^e pylône et « en 1900 » à l'ouest du temple de Montou. Leur enregistrement correspond au remblaiement de la Cachette et au récolement effectué alors par Legrain avant le dernier envoi au Musée du Caire ;

– K 520-K 523 sont quatre statues trouvées entre le 22 décembre 1904 et le 1^{er} janvier 1905 dans la cour séparant la salle hypostyle du VII^e pylône, mais en dehors de la Cachette proprement dite, lors des travaux de déblaiement préparatoires à la deuxième campagne ;

⁵⁵ Ch. KUENTZ, *Obélisques*, CGC, Le Caire, 1932, p. 32-35.

⁵⁶ Voir déjà, *supra*, n. 40.

⁵⁷ Dans le même ordre d'idée, K 227 et K 235, numéros « vides », sont suivis de près par K 236 *bis* et K 237 *bis* ; pourrait-on imaginer que sur l'un ou les deux, le numéro original était effacé au point qu'il fut erronément lu et renuméroté ? ou encore que K 322 *bis* n'est qu'une erreur à corriger en K 332 (« vide » comme tous les numéros entre 329-332) ? que K 483 *bis* aurait pour origine une mauvaise lecture de K 482 ou mieux encore de K 485 tous les deux « vides » ? Autant de questions que seule la redécouverte du *Journal de fouilles* permettrait de résoudre définitivement.

Il est certain en tout cas, que les numéros que Legrain fit inscrire sur ces objets l'était dans une peinture jaune qui n'a pas toujours bien survécu au passage du temps ; on en voit encore bon nombre au Musée du Caire (portant aussi généralement une inscription au pochoir : « Karnak 1904 ») mais d'autres se sont certainement effacés et sont désormais écrits en noir, en bleu... (cf. déjà sur ces questions B. VON BOTHMER, *ESLP*, 1960, p. 151 ; *id.*, « Numbering Systems of the Cairo Museum », dans *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique*, BdE 64/3, 1972, p. 111).

⁵⁸ K 1 : au nord de la salle hypostyle (voir, en dernier lieu, M. EATON-KRAUSS, « The Fate of Sennefer and Senetnay at

Karnak Temple and their Historical Implications », *JEA* 85, 1999, p. 116-117, fig. 2) ; K 29 dans le temple de Ramsès III (d'après une note de Legrain en *JE* VII, p. 68) ; K 42 « en dehors de la cachette » sans plus de précision (Ms LKMC, II/36) ; K 117 dans la *ouadjyt* (*JE* VII, p. 69 ; G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, I, p. 27) et K 254 « dans le *sebakh* au nord du temple de Khonsou » (Ms LKMC, III/16). On notera d'ailleurs que jusqu'à la récente redécouverte des manuscrits Legrain-Kuentz au Musée du Caire, on tenait K 42 et K 254 pour des statues de la Cachette.

- K 752 et K 759 sont deux statues trouvées lors d’une campagne de déblaiement menée dans le secteur oriental du temple, entre la chapelle adossée thoutmoside et le temple de Ramsès II, lieux respectifs de leur découverte le 18 janvier 1907 et en mars de la même année⁵⁹ ;
- K 767 et K 768 sont deux objets qui font problème, l’un trouvé à une date inconnue dans les « décombres de Karnak », l’autre, probablement en 1904, dans les fondations du temple de Montou à Karnak-Nord⁶⁰ ;
- K 780, K 781, K 785 et K 786, enfin, ont été trouvés dans divers secteurs de Karnak entre décembre 1907 et le 16 décembre 1908, après donc la fin de la dernière campagne dans la Cachette⁶¹.

Tout cela nous rappelle, une fois encore, qu’il n’a jamais été question pour Legrain de numéroter les seuls objets de la Cachette, non plus d’ailleurs, comme nous le reverrons plus loin, que de numéroter tous les objets de la Cachette. Son « catalogue sommaire des meilleures choses trouvées » restait ouvert, alors même que la fouille de la Cachette battait son plein, à d’autres objets de Karnak qui lui paraissaient avoir un intérêt particulier. Notant cela, on admettra donc qu’il n’est pas à exclure que certains des objets cachés derrière un numéro K « vide » puissent être à rechercher hors de la Cachette elle-même.

D. Les « récapitulatifs » de Legrain : des sources primordiales à la fiabilité discutable

Bien que nos connaissances sur les fouilles de la Cachette et leurs résultats soient souvent partielles, on dispose tout de même, avec les différents rapports que Legrain a publiés entre 1904 et 1907, d’une masse d’informations non négligeable. Malheureusement, elle diminue au fur et à mesure que les années passent et, par ailleurs, n’est pas sans présenter un certain nombre d’incohérences. De fait, autant la première et la deuxième campagnes furent amplement commentées par Legrain, autant il n’a pratiquement rien fait connaître des résultats des troisième et quatrième⁶².

Par ailleurs, les données chiffrées fournies sont variables et ne peuvent pas toujours être mises en cohérence. Ainsi, pour prendre le seul exemple de la première campagne, de loin celle dont les résultats sont le plus, sinon le mieux, documentés, on arrive à un total variant entre un minimum de 8 331 objets à un maximum de 8 562⁶³. Tous ces chiffres sont enfin approximatifs,

⁵⁹ K 752 (JE 39260) : *JE VII*, p. 194 ; Ms 4027, f° 401 ; K 759 (Caire sans numéro connu) : G. LEGRAIN, *Répertoire...*, p. 47-48 (n° 76) ; Ms 4027, f° 438.

⁶⁰ K 767 (Localisation inconnue) : G. LEGRAIN, « Sur une stèle de Senousrit IV » *RecTrav* 30, 1908, p. 15 ; K 768 (CG 34184) : *id.*, « Notes d’inspection », *ASAE* 8, 1907, p. 256 ; A. VARILLE, *Karnak I, FIFAO* 19, 1943, p. 19, n. 2.

⁶¹ K 780 (JE 41205) : G. LEGRAIN, *Répertoire...*, p. 197, n° 336 ; K 781 (Caire numéro inconnu) : *ibid.*, p. 118, n° 212 (voir aussi B.M. BRYAN, *The Reign of Thutmose IV*, 1991, p. 180, p. 230, n. 221) ; K 785 (un bloc de la Chapelle Rouge, ex-JE 41204) : G. LEGRAIN, *Répertoire...*, p. 201, n° 343 ; K 786 (JE 43652) : Ms LKMC, V/14.

⁶² Peut-être à la suite d’un désaccord grandissant avec Maspero (M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 43-44).

⁶³ 8331 dans *AREEF* (13) 1903-1904, 1904, p. 25-26 ; 8562 dans *RecTrav* 27, 1905, p. 67. Ajouter, *ASAE* 5, 1904, p. 273-274 : 8506 et *BIE* 4^e série, n° 5, 1905, p. III-112 : 8505.

puisque, régulièrement, Legrain cite des groupes d'objets sans en indiquer le nombre : *e.g.* « nombreux fragments de statues... », « grandes plumes... », etc. À la lecture attentive de ces rapports et des récapitulatifs qui les accompagnent, on perçoit à tout le moins que plusieurs listes paraissent avoir servi à Legrain dans ses décomptes.

1. Statues et statuettes en pierre

L'exemple des statues et statuettes en pierre est une bonne illustration de ces variations. Ainsi, dans deux de ses rapports, Legrain parvient à un total de 457 statues et statuettes, tandis que dans les deux autres, on n'en compte plus que 450⁶⁴. Outre que la définition précise de cette catégorie varie d'un rapport à l'autre⁶⁵, il apparaît clairement que suivant la liste utilisée par Legrain pour publier son rapport, certaines statues ont été diversement réparties et décomptées :

Type général	<i>AREEF</i> 13	<i>RecTrav</i> 27	<i>ASAE</i> 5	<i>BIE</i> 4/5
Statues et statuettes (colosses et figurines)	457	457	450	450
Cynocéphales	5	3	entre 3 et 5	entre 3 et 5
Vache	1	1	1?	1?
Béliers/Tête de (?)	2 (têtes)	1 (tête)	1 (bélier?)	1 (bélier)
Sphinx	7	7	10	10
Oushebti	1	1	1	1
Osiris (en pierre)	8 et nombreux	40	–	–
Total	481 + x	entre 505 et 510	466	466

FIG. 2. Première campagne (1903-1904) : les statues en pierre dans les récapitulatifs Legrain (bilan global).

Si de telles variations nous obligent à tenir pour incertaines les données chiffrées fournies par ces récapitulatifs, elles ne doivent pourtant pas nous interdire d'en utiliser les informations car ces rapports de Legrain, tout imprécis qu'ils puissent être, n'en représentent pas moins une source de première main, contemporaine des fouilles elles-mêmes et doivent, en tant que tels, être en permanence confrontés à l'état actuel de nos connaissances sur le corpus des objets de la Cachette.

Une grande partie de notre travail a donc consisté ces dernières années à confronter ces données et, même s'il nous a malheureusement souvent fallu nous contenter de constater les incohérences sans pouvoir ni les résoudre ni les expliquer, à essayer de régler les difficultés qui se présentaient. Ces récapitulatifs furent aussi souvent la preuve que tel ou tel objet discuté provenait bien de la Cachette.

⁶⁴ 457 dans *AREEF* (13) 1903-1904, 1904, p. 25 et pareillement *RecTrav* 27, 1905, p. 67 ; au contraire 450 dans *ASAE* 5, 1904, p. 273-274 et *BIE* 4^e série, n° 5, 1905, p. III.

⁶⁵ Les variations dans la description des catégories sont parfois minimes :

« statues et statuettes » dans *AREEF* (13) 1903-1904, 1904, p. 25, « statues de toutes dimensions, colosses et figurines » dans les trois autres récapitulatifs (*RecTrav* 27, 1905, p. 67 ; *ASAE* 5, 1904, p. 273-274 et *BIE* 4^e série, n° 5, 1905, p. III). Elles sont aussi parfois troublantes : ainsi Legrain

a découvert un « bélier » (*ASAE* 5 et *BIE* 4^e série, n° 5) ou une « tête de bélier » (*RecTrav* 27) ou bien deux « têtes de bélier » (*AREEF* [13]) ? En réalité il semble bien avoir découvert les deux types d'objet : voir ci-après, fig. 3.

Type général	Récapitulatifs	BCK (avril 2009)
Statues et statuettes (colosses et figurines)	entre 450 et 457	452
Cynocéphales	entre 5 et 10	4 sûrs (+ 2 possibles)
Vache	1	1
Bélier et/ou Tête(s) de bélier	1 à 2	1 bélier (+ 2 à 4 têtes)
Sphinx	entre 7 et 10	9 sûrs (+ 2 possibles)
Oushebtî (Amenhotep III)	1	1
Osiris (en pierre)	entre 8 et 40	7 sûrs (+ 16 possibles)
Total	entre 466 et 510	entre 477 et 500

FIG. 3. Première campagne (1903-1904), les récapitulatifs Legrain et l'état actuellement connu.

Ces variations paraissent donc dépendre des listes utilisées par Legrain et du moment où il les a rédigées. En l'absence du *Journal de fouilles*, on ne sait naturellement pas quand et comment ces inventaires furent créés. En dehors de ces récapitulatifs, on en devine quelques possibles traces à travers la documentation. On sait par exemple qu'il a rédigé un bordereau pour le premier envoi au Caire le 24 janvier 1904⁶⁶. Il paraît vraisemblable, étant donné les précautions prises pour éviter vol et même accusations de vol ou de négligence, qu'il en a pareillement rédigé pour les massifs envois qui suivirent. Dans un autre ordre d'idée, la lettre à Maspero du 23 mai 1904 que nous avons examinée plus haut témoigne aussi de la rédaction de ce genre de listes⁶⁷. Un mois plus tard, toujours dans un courrier à Maspero, Legrain se défend à demi-mot contre ce qui semble être une accusation de vol et évoque pour l'occasion une sorte de *leghna* qui a nécessairement dû laisser des traces écrites, comme le montre bien le passage suivant (souligné par nous)⁶⁸ :

« J'ai fait, par acquit de conscience une révision complète des caisses avec Loufti. Nous avons terminé ce matin. Chaque antiquité porte un numéro et ma liste allait de 1 à 475. Nous l'avons complétée et close avec le chiffre 503. / [dans la marge : /sans les bronzes]. Je vais faire reclipser les caisses de nouveau. Si un vol a été commis, je me demande comment il a pu l'être. Si vous le désirez je pourrai faire faire une enquête par le markaz. »

2. Autres types d'objet présentant un « intérêt historique »

Le grain, comme la plupart des chercheurs après lui, s'est prioritairement intéressé aux statues en pierre découvertes dans la Cachette ; les « numéros de fouilles » leur ont donc été attribués à de rares exceptions près. Celles-ci concernent des objets, presque toujours inscrits, qu'il jugea sans doute d'un intérêt historique suffisant pour être enregistrés dans son « catalogue des meilleures choses trouvées⁶⁹ ». On y trouve ainsi, presque toujours à

⁶⁶ Ms 4027, f^o 318-319, comprenant 11 statues (voir *infra*, n. 120 et Annexe 2).

⁶⁷ Voir *supra*, n. 18.

⁶⁸ Ms 4027, f^o 355 (22 juin 1904).

⁶⁹ Cette prééminence de l'histoire se perçoit d'ailleurs très clairement dans le

plus développé de ses comptes rendus (portant sur la 2^e campagne 1904-1905) : « Je groupe ici quelques observations que j'ai faites sur divers monuments dépourvus d'inscriptions pour la plupart et qui, par cela même, n'ont qu'une

simple valeur archéologique et peu à faire avec l'histoire proprement dite. » (G. LEGRAIN, *Rec Trav* 28, 1906, p. 145) ; sur ces objets, voir encore, *infra*, I.D.3.

l'état de fragments, des stèles⁷⁰, des obélisques⁷¹, des vases⁷², des autels ou supports d'offrandes⁷³, etc.

On s'arrêtera un instant sur un objet en particulier qui constitue un bon exemple de l'intérêt qu'il peut y avoir à croiser de multiples sources pour parvenir à clarifier l'histoire des fouilles et la provenance de certains objets. Dans trois des quatre récapitulatifs des trouvailles de la première campagne est mentionnée une « bague en or de Nofrîtiti, femme d'Aménôthès IV⁷⁴ ». Elle fut enregistrée au *Journal d'entrée* au printemps 1904 sous le numéro 36864 comme provenant de « Karnak (cachette) », seule au milieu d'une page regroupant des objets de provenances très variées (Giza, Tell Basta, « achat », etc.)⁷⁵. Legrain en publie en 1906 le cartouche dans deux articles sur Akhénaton à Thèbes⁷⁶ et, deux ans plus tard, dans son *Répertoire*, avec l'adjonction fort intéressante de son numéro de *Journal de fouilles* n° 337⁷⁷. É. Vernier, enfin, publia la bague en 1927 dans son *Catalogue des Bijoux et orfèvreries* du Musée du Caire et, bien que lui attribuant un numéro de *JE* erroné, précise bien qu'elle provient de « Karnak, cachette, 1904⁷⁸ ». Enfin, si quelque doute avait pu subsister concernant la provenance réelle d'un objet aussi isolé et inattendu dans le « corpus » de la Cachette, une lettre à Maspero, qui décrit les conditions de la découverte, permet de situer celle-ci dans la chronologie des fouilles. En effet, parmi divers sujets abordés dans une lettre datée du 2 mai 1904, Legrain raconte :

« (...) en criblant la terre, nous avons trouvé l'anneau d'or de Nofrîtiti, la femme d'Amenothès IV. Faute d'ouvriers, la fouille est arrêtée, mais trois ouvriers sont déjà revenus et peut-être la semaine prochaine (après demain) en aurons nous davantage et pourrons nous reprendre la fouille⁷⁹. »

Cette lettre a l'intérêt de nous aider à situer dans l'histoire de la fouille la découverte de ce bijou, qui a dû intervenir dans les jours précédant ce 2 mai 1904. Il apparaît par ailleurs que, bien que pourvue d'un numéro K et provenant des « fouilles de la Cachette », la bague

⁷⁰ La première découverte et la plus grande des stèles est celle de Séthy I^{er} qui servait de « couvercle » à la Cachette (K 36; CG 34501; M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 275, n. 4; p. 332; II, p. 296 [X 1]; on peut désormais confirmer que le n° 34501 inscrit sur la stèle est bien celui donné à l'objet dans le manuscrit inédit du CG de P. Lacau, p. 1-[2]); cette stèle n'a apparemment jamais été enregistrée au *JE*; voir encore e.g. la stèle de « l'adoption d'Ânkhnésnéferibré » (K 155; JE 36907; M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *op. cit.*, I, p. 309; II, p. 237).

⁷¹ Voir déjà, *supra*, n. 54-55; voir encore Ch. KUENTZ, *Obélisques*, CGC, Le Caire, 1932, p. 19-20; pl. 6 (CG 17011 = K 668); *ibid.*, p. 36; pl. 11 (CG 17019); ce dernier n'a pas de numéro K connu, mais il est mentionné dans trois des récapitulatifs de Legrain pour la première campagne: *AREEF* (13) 1903-1904, 1904,

p. 26; *ASAE* 5, 1904, p. 274; *BIE* 4^e série, n° 5, 1905, p. 112; il est toutefois absent de *RecTrav* 27, 1905, p. 67.

⁷² Voir, e.g. une mesure au nom de Thoutmosis III (K 268; JE 36925, voir A. LUCAS, A. ROWE, « Ancient Egyptian Measures of Capacity », *ASAE* 40, 1940, p. 76-77, p. 84-85, pl. 13), un fragment de vase au nom d'Hatshepsout (K 262, JE 37535, G. LEGRAIN, *Répertoire...*, p. 57, n° 95).

⁷³ Voir deux autels/supports d'offrande au nom de Thoutmosis III: K 264; JE 36924, G. LEGRAIN, *Répertoire...*, p. 79, n° 142 et K 414; JE 37379; inédit. Ces deux objets font partie de deux séries découvertes en 1904. K 264 / JE 36924 doit être associé à RT 3/11/26/2 et 3/11/26/8 et K 414 / JE 37379 forme une paire avec RT 3/11/26/7. Il est troublant de constater que dans ces ensembles, seuls les objets portant un numéro K ont été enregistrés au *JE*.

⁷⁴ *ASAE* 5, 1904, p. 274; *BIE* 4^e série, n° 5, 1905, p. 112; *RecTrav* 27, 1905, p. 67.

⁷⁵ *JE* VII, p. 77.

⁷⁶ « Sur quelques monuments d'Aménôthès IV provenant de la Cachette de Karnak », *ASAE* 7, 1906, p. 228-230, la bague est citée p. 229 (D.). C'est la même liste d'objets, mais accompagnée d'un plus long développement qui paraît dans *Bessarione*, Anno XI, III/1, luglio-dicembre 1906, p. 13-42; la bague apparaît p. 40 (D.).

⁷⁷ G. LEGRAIN, *Répertoire...*, p. 173, n° 293.

⁷⁸ É. VERNIER, *Bijoux et orfèvreries*, CGC, Le Caire, 1927, p. 75 (n° 52191) (par erreur JE 36804).

⁷⁹ Ms 4027, f° 339; voir déjà à ce sujet: M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 289-290, n. 109.

de Nefertiti n'a pas été arrachée aux profondeurs de la fosse aux statues qui, en ces premiers jours de mai 1904, est totalement envahie par une eau qui, selon Legrain dans la même lettre, « pue à merveille ». Le criblage ou tamisage auquel Legrain occupe les quelques ouvriers dont il dispose alors concerne vraisemblablement une terre déjà sèche peut-être mise de côté durant les premiers mois des travaux.

3. *Le reste des trouvailles*

Statues et objets inscrits étaient loin de représenter la totalité du remplissage de la Cachette et c'est là que les récapitulatifs des découvertes, surtout pour les deux premières campagnes, prennent tout leur intérêt. On y trouve en effet mentionné un très grand nombre d'objets extrêmement variés dont l'appartenance à la Cachette n'a pas toujours été reconnue. Cela tient d'abord à ce que presque aucun d'entre eux ne paraît avoir porté de numéro K. Ils appartiennent aussi à des catégories souvent négligées et leur état fragmentaire explique le peu d'intérêt qu'ils ont suscité. Si nous nous en tenons toujours à la première campagne, il faut bien reconnaître que, par exemple, les « grands hiéroglyphes pour incrustations en bronze », les « signes \cup en faïence multicolore » ou les « 5 yeux de statues colossales, les paupières en bronze, le blanc en ivoire (?) » mentionnés par Legrain⁸⁰ n'ont par la suite guère fait parler d'eux. Ils n'appartenaient sans doute pas au « catalogue des meilleures choses trouvées » et on a pu presque oublier qu'ils provenaient eux aussi de la Cachette.

Cet oubli est d'autant plus compréhensible que le *Journal d'entrée* est assez ambigu à ce sujet. Un bon exemple est fourni par les pages 71 à 73 du volume VII, couvrant les numéros 36730 à 36794, enregistrés vers le 15 mars 1904, dont on peut schématiquement trier la répartition ainsi :

	JE	Provenance	Remarques
Page 71	36730-36731	Achat 1904	
	36732-36752	Karnak, cachette	Tous les objets, à l'exception des deux derniers de la page (36751-36752), portent au JE un numéro K
Page 72-73	36753-36772	Karnak	
	36773-36786	Karnak	« cachette » au crayon en papier ajouté face à 36778 et 36779
	36787-36794	Achat	

FIG. 4. Pages 71-73 du JE VII (env. 15 mars 1904), répartition des provenances.






Dans cet ensemble, le groupe faisant problème est celui des trente-huit objets divers (36752-36786) enregistrés à la suite de la vingtaine des statues de la Cachette (36732-36751) ne portant en général pas de numéro K et dont la provenance fournie au *Journal* est simplement « Karnak ». Une fois encore, ce n'est qu'en croisant le plus de sources possibles qu'on parvient à s'assurer de la provenance « Cachette » de certains d'entre eux et, partant, qu'on en vient à

⁸⁰ AREEF (13) 1903-1904, 1904, p. 26. Dans la liste donnée dans *ASAE* 5, p. 274, il n'y a que « Quatre yeux de statues colossales, longs de 0 m. 30 cent., en

bronze, ivoire et obsidienne » et « De grands hiéroglyphes en bronze » ; seuls ces derniers apparaissent dans *BIE* 4^e série, n° 5, p. 112 et dans *RecTrav* 27,

p. 67 où ils sont en revanche dénombrés : « 4 grands hiéroglyphes en bronze ».

supposer que l'ensemble de ces objets correspond à une (ou plusieurs) « caisse(s) » arrivée(s) au Musée en même temps que celles contenant les statues enregistrées avant ces objets⁸¹.

Pour ne citer que quelques exemples, les statuettes d'Amon d'Opé dans sa châsse, JE 36754 et 36755, ont été mentionnées par Legrain comme « deux petits naos dorés » dans trois des rapports de l'année 1904⁸². Mieux encore, ces objets ont été publiés en 1908 par Daressy, en compagnie d'un troisième découvert en 1905, comme faisant partie de « la multitude d'objets sortis par M. Legrain de la fosse aux statues de Karnak⁸³ ». On peut aussi très certainement reconnaître en JE 36766A-D – des « [p] laquettes de bronze découpées, avec crampons derrière pour fixer sur des murs. 1° Ammon , 2° , 3° , 4°  », ces grands hiéroglyphes en bronze que nous évoquions ci-dessus, comme il paraît très vraisemblable que JE 36762, ce « [f]ragment de corbeille  pour incruster dans un mur. Dessin damier » fasse partie du groupe d'objets de ce type lui aussi mentionné dans un des récapitulatifs. C'est donc toute une partie du remplissage de la fosse qui revient ainsi à la lumière et dont il sera nécessaire de tenir compte lorsque nous tenterons d'analyser la Cachette pour elle-même⁸⁴.

II. LA CHRONOLOGIE DES FOUILLES À LA LUMIÈRE DE LA CONFRONTATION DES DIFFÉRENTES SOURCES

A. Séquence-K et chronologie des fouilles

Ce que nous avons pu observer précédemment sur les numéros K n'a pas seulement un intérêt pour l'identification des objets issus de la Cachette mais est aussi porteur d'informations importantes concernant la chronologie des fouilles elles-mêmes.

Ces numéros furent attribués par Legrain à partir du début de l'année 1904 et, dans les débuts au moins, sans qu'il soit possible de repérer une quelconque cohérence entre leur attribution et la date de découverte de l'objet lorsqu'elle est connue. Si l'on veut bien admettre que cette numérotation a été effectuée au moment où la liste semble commencer à suivre de manière linéaire la progression des découvertes, alors il faut envisager que l'opération de numérotation des objets découverts ne fut entreprise par Legrain qu'au début du mois de février 1904⁸⁵; c'est en tout cas à partir du 14 février 1904 qu'on voit apparaître la première série cohérente.

⁸¹ Concernant les caisses, on notera qu'au niveau de JE 36692, ont été ajoutées dans la colonne « Place dans le Musée » deux entrées à l'encre rouge, semble-t-il de la main de Daressy, à gauche « caisse » et à droite « n° », celui-ci correspondant au numéro K. Ces entrées ont été complétées de 36692 à 36726 puis de 36732 à 36753 (VII, p. 69-71), très systématiquement en ce qui concerne les caisses et de manière beaucoup plus aléatoire pour les numéros K. Les caisses

sont mentionnées là sous les numéros: 1-7, 9-10, 12-21, 23-24, 28-29 et 31. Il s'agit certainement d'une des traces des « 48 caisses » mentionnées par Legrain dans ses courriers (voir *infra*, n. 94).

⁸² *ASAE* 5, p. 274; *BIE* 4^e série, n° 5, p. 112; *Rec Trav* 27, p. 67.

⁸³ G. DARESSY, « Une nouvelle forme d'Amon », *ASAE* 9, 1908, p. 64-66.

⁸⁴ Nous préparons une étude sur ce sujet dont quelques éléments ont été déjà soumis dans une communication

intitulée: « Collections de rois en miettes. Remarques préliminaires sur la répartition et l'état des statues royales trouvées dans la Cachette de Karnak », lors de la journée d'étude *Autour de la Cachette de Karnak* organisée par L. Coulon à l'Ifao, le 20 juin 2007.

⁸⁵ Voir *infra*, fig. 7 (« séquence-K » II).

On peut déterminer cette cohérence en confrontant la progression des numéros avec les dates de découvertes des objets quand elles sont connues. Les sources pour ces dates de découvertes sont, par ordre d'importance, les trois volumes publiés et les manuscrits inédits du *Catalogue général* de Legrain, les lettres de ce dernier à Maspero et, enfin, un certain nombre d'articles et publications d'époque. Nous possédons à ce jour des dates de découvertes dont la précision va du jour à la seule année pour environ 450 objets. Pour les plus précises d'entre elles, ces dates forment ainsi des points fixes qui permettent de reconstruire avec suffisamment de vraisemblance la succession des découvertes⁸⁶.

Pour se faire une idée de la nature des informations ainsi collectées, il suffit d'en donner un exemple concernant quelques jours du mois de juin 1904, phase extrêmement productive des fouilles de la Cachette. Ainsi, en trois jours, du 6 au 8 juin, un certain nombre de dates fixes font émerger une progression, à quelques exceptions près, manifestement linéaire :

K	N° d'inventaire au Caire	J	M	A
421 ⁸⁷	CG 42004	6	6	1904
422	CG 48622			
423	CG 48649	6	6	1904
424	CG 48608			
425/426	CG 48605 / JE 37193	6	6	1904
427/428/429	JE 37141 / JE 37147 / JE 37126			
430	CG 42046	6	6	1904
431	JE 37132			
432/433	CG 42119 / JE 37342	6	6	1904
434	JE 37129	10	6	1904
435	JE 37182			
436	JE 37133	6	6	1904
437	CG 48623			
438	JE 37364	6	6	1904
439	JE 37160			
440/441/442	CG 48614 / JE 37413 / JE 37435	6	6	1904
443	JE 37143			
444/445	CG 42196 / JE 37134	7	6	1904
446/447/448/449	JE 37179 / JE 37194 / RT 12/1/41/1 / JE 37164			
450	JE 37415	8	6	1904
451	JE 37411			
452	JE 37173	8	6	1904
453/454/455/456	JE 37412 / CG 48619 / JE 37139 / JE 37146			
457/458	CG 42161 / JE 37149	8	6	1904
459/460	JE 37148 / JE 37178			
461 ⁸⁸	CG 42179	8	6	1904

FIG. 5. Exemple de séquence-K du 6 au 8 juin 1904.

Objet sans date de découverte connue.
« Anomalie ».

⁸⁶ On ne prendra pas en compte ici les dates ou plutôt périodes vraisemblables de découverte qu'on peut inférer de l'enregistrement des objets au *JE*.

⁸⁷ Premier fragment (G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, I, p. 3) ; un second a été découvert le 9 juin 1904 (Ms 4027, f° 354).

⁸⁸ L'objet suivant dans l'ordre des numéros K : 462 (JE 37353) a été découvert le 9 juin 1904 (Ms LKMC, I/17), ce qui permet de clore ici cette séquence.

Comme on peut le constater ci-dessus, il s'agit d'une exploitation assez simple des données disponibles. Le premier fragment de la statue K 421 fut découvert le 6 juin 1904, ce qui nous offre un premier point d'ancrage⁸⁹. Nous savons par ailleurs que la statue K 423 a été découverte ce même jour⁹⁰, il paraît donc logique qu'il en aille de même pour la statue K 422. Du fait de leur position intermédiaire entre deux dates assurées, mais différentes, il n'est en revanche pas possible de savoir précisément quel jour ont été découvertes les statues K 443 et K 446 à K 449.

On observera par ailleurs qu'il existe ce que nous définirons comme une « anomalie » : la statue K 434 a été découverte, d'après Legrain lui-même, le 10 juin 1904⁹¹. Elle interrompt donc, apparemment, la série régulière des objets découverts le 8 juin. Toutefois, le manuscrit fournit peut-être un indice de l'origine de cette variation. La première page de la fiche de cette statue porte en effet le numéro « 484 » qui a été corrigé en « 434 » ; les deux pages suivantes présentent : « 434/2 » et « 434/3 », où le « 3 » paraît d'une encre plus sombre que les deux « 4 » qui l'entourent. Il est possible qu'une confusion se soit produite à un moment inconnu entre deux objets différents, sans doute due à un *lapsus calami* – 3 et 8 pouvant aisément être confondus –, car 10 juin 1904 est la date qu'on attendrait pour un objet numéroté 484 au *Journal de fouilles*⁹².

Dans la mesure où on peut, en général, proposer une origine à ces confusions sans pouvoir absolument la prouver, de telles « anomalies » interdisent d'utiliser trop systématiquement notre système de séquence pour attribuer des dates de découverte aux objets pour lesquels on n'en possède pas une affirmée. Pour revenir à l'exemple des séries du 6 au 8 juin 1904, rien jusqu'à la redécouverte des manuscrits de Legrain au Musée ne nous aurait permis d'imaginer qu'il puisse y avoir la moindre « anomalie » concernant la statue K 434.

Au demeurant, il arrive que ces « anomalies » dans la séquence-K s'accumulent au point qu'on en vient à penser qu'elles signifient plus qu'une simple suite de confusions ou d'erreurs. C'est spécialement le cas lorsque s'y ajoute une forte proportion de numéros « vides » et de numéros « bis ». On rencontre par exemple ce genre de « zone floue » à la fin de la première campagne. Nous savons que Legrain interrompt les fouilles elles-mêmes vers le 16 juin 1904 et qu'il fit procéder alors au remblaiement de la Cachette, travail qui se prolongea jusqu'aux alentours du 5 juillet. Il paraît alors avoir quitté Karnak pour revenir au Caire, accompagnant un lot considérable d'antiquités destinées au Musée. Comme il l'évoque à plusieurs reprises dans ses lettres à Maspero, cette phase des travaux fut aussi l'occasion pour lui de refaire ses inventaires, de trier, numéroté et, pour finir, clouer les dernières caisses et louer les wagons nécessaires à leur acheminement vers Le Caire⁹³. Il affirme ainsi le 22 juin que, faisant suite à inventaire, sa liste d'antiquités est passée de 475 numéros à 503 ; le 28 juin, il évoque les deux

⁸⁹ Voir *supra*, n. 44.

⁹⁰ Ms LKMC, IV/14.

⁹¹ Cette date est fournie par Ms LKMC, III/54 (de la main de G. Legrain) : « Cachette de Karnak. 10 juin 1904. »

⁹² Ainsi, les objets K 472-474, K 476-477, K 479 et – par-delà notre K 484 – K 488-490 et K 492 sont tous découverts ce jour-là. L'objet aujourd'hui

connu comme K 484 a été retrouvé au sous-sol du Musée le 12 janvier 1941, si l'on en juge d'après le *RT* : « 12/1/41/5 ; Tête de bélier ; le cou, dressé verticalement et à section plate, sert de base ; l'objet est complet ; bon style ; calcaire ; H = 29 cm ; Karnak Cachette ; K 484 ; Trouvée dans le sous-sol » (pour ces objets du sous-sol, voir *infra*, n. 147).

Cette équivalence a été reportée dans la *Concordance* à la fin du volume VII du *JE*, mais nous n'avons pu, quant à nous, retrouver cette pièce, ce qui aurait permis de vérifier si elle portait bien le numéro 484.

⁹³ Voir à ce sujet, M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 278.

barques du Service des antiquités « chargées » auxquelles il faut ajouter 45 caisses d'antiquités « que je ramènerai avec nous » ; enfin, le 1^{er} juillet, il annonce le départ pour le soir même des deux barques et, évoquant son propre voyage en train, ajoute « [i]l y a 48 caisses⁹⁴ ». Un peu plus d'un an après, lorsqu'il rédige pour le *Recueil de Travaux* son rapport sur la deuxième campagne, il affirme toutefois que : « la liste des stèles et statues trouvées l'an passé dans la cachette avait été arrêtée au n° 519 (...) »⁹⁵ ; de fait, la première statue découverte dans les déblaiements amorçant la deuxième campagne porte bien le numéro K 520⁹⁶. Un bref coup d'œil sur la série des numéros K qu'on peut supposer correspondre à des objets découverts dans ces dernières semaines de la première campagne montre assez clairement ce que nous entendons par « zone floue » :

K	N° d'inventaire au Caire	J	M	A
493 ⁹⁷ / 494 / 494 bis	JE 37508/ RT 8/11/26/8 / RT 12/1/41/2			
495	CG 42022	21	6 5	1904 1906
496 / 497	JE 37512 / CG 42251*			
498	CG 42231	13	6	1904
499 [Hors Cachette]	CG 42155	15	6	1904
500	CG 42057		6 4	1904 1905
500 bis	CG 42053			1904 1905
501 / 502 / 503	JE 37519 / JE 37514 / JE 37441			
504	CG 42143	1	7	1904
505	JE 37333			
506	CG 42084		5	1904
507 / 508	Objets inconnus			
509	CG 42071			1904
510 / 511 / 512	Objets inconnus			
513	CG 42081		5	1904
514	CG 42087		6	1904
515	Objet inconnu			
516 [Hors Cachette]	CG 42043			1900
517	Objet inconnu			
518	CG 42135			1904
518 bis	Caire n° inconnu [Legrain, Répertoire..., n° 340]			
519	JE 37521 bis			

FIG. 6. La « zone floue » de la fin de la première campagne (10 juin au 5 juillet 1904).

Objet inconnu ou sans date de découverte connue.

« Anomalie ».

⁹⁴ Respectivement Ms 4027, f° 355 (22 juin 1904), f° 357 (28 juin) et f° 359 (1^{er} juillet). Concernant ces caisses voir déjà *supra*, n. 81.

⁹⁵ G. LEGRAIN, *RecTrav* 28, 1906, p. 148 ; l'article est daté du « Ramléh d'Alexandrie, 5 septembre 1905 ».

⁹⁶ Il s'agit de JE 37973, une statue cube ptolémaïque encore inédite dont Legrain écrit qu'elle fut « [t]rouvée à Karnak le 22 décembre 1904, dans les remblais près du mur de Merenptah, face ouest, partie nord, près de la cachette » (Ms LKMC, V/41).

⁹⁷ L'objet précédant, K 492 (CG 42035), est le dernier objet dont la date de découverte, le 10 juin 1904, paraît suivre la séquence-K. Il n'est pas à exclure, en fonction du système évoqué plus haut, que K 493 appartienne lui aussi à cette série.

Nul besoin de commenter en détail ce tableau pour noter que cette trentaine de numéros K cumule toutes les difficultés possibles. On y trouve en effet des « anomalies » dans la relation séquence-K/ date de découverte, des numéros « vides », des objets numérotés dans cet ensemble alors que certains de leurs fragments furent trouvés en 1905 ou 1906 (K 495, K 500, K 500 *bis*), des numéros « *bis* », des objets trouvés en dehors de la Cachette (dont K 516 dès 1900!) et, enfin, un grand nombre de statues dont Legrain, lorsqu'il les publia dans son *Catalogue*, ne put fournir le jour exact de découverte.

Tout laisse à penser que les informations que nous possédons aujourd'hui sont donc non seulement incomplètes, mais résultent de surcroît d'un travail important de re-numérotation effectué par Legrain lui-même dans les derniers jours de la première campagne. La plupart des objets portant un de ces numéros K sont fragmentaires ou ont été reconstitués à partir de nombreux fragments. Il n'est donc pas impossible que certains d'entre eux aient été trouvés antérieurement et aient été réservés jusqu'au dernier moment par Legrain dans l'espoir de la découverte d'autres fragments. Même s'il le souhaitait, le fouilleur n'était pas assuré de pouvoir reprendre ses recherches dans la Cachette l'année suivante⁹⁸ et il craignait de plus vivement les risques de vol; autant de raisons pour lesquelles il assure à Maspero :

« Je ramènerai au Musée, tant par chemin de fer que par barque, tout ce qui provient du trou jusqu'au moindre morceau brisé (...) »⁹⁹. »

Il ne fait guère de doute que c'est aux conséquences de cette décision que nous sommes aujourd'hui confrontés. Pour affiner les résultats obtenus par cette méthode, il faut aussi tenir compte des tranches d'enregistrement des objets au *Journal d'entrée* qui nous offrent le *terminus ante quem* de leur découverte¹⁰⁰. En procédant de même pour la suite entière des numéros K, on peut au moins établir très schématiquement quelques grandes « séquences-K » pour les fouilles de la Cachette :

Séquence	K	Date la plus haute	Date la plus basse
I	K 1 – K 37	18/12/1903	5/2/1904
II	K 38 – K 119	14/2/1904	12/3/1904
III	K 120 – K 337	23/3/1904	10/5/1904
IV	K 338 – K 519	22/5/1904	1/7/1904
V	K 520 – K 552	22/12/1904	31/3/1905
VI	K 553 – K 645	1/4/1905	17/4/1905
VII	K 646 – K 721	6/5/1905	8/7/1905
VIII	K 722 – K 735	21/5/1906	26/5/1906
IX	K 736 – K 750	1904	1906
X	K 751 – K 779	18/1/1907	7/6/1907

FIG. 7. Les grandes « séquences-K » (1903-1907).

⁹⁸ La décision de mener une deuxième campagne fut sans doute prise fort tard à l'automne 1904, si l'on en juge par la confrontation de deux remarques de Legrain. Dans un article daté du « Caire, le 29 septembre 1904 », il écrit à propos de la première campagne : « La série ne devait s'interrompre que six mois après,

le 16 juin 1904. Elle sera reprise un jour, espérons-le, car la cachette est loin d'être épuisée (...) » (*Rec Trav* 27, 1905, p. 63). Un bon mois plus tard, lorsqu'il présente ses découvertes devant l'Institut d'Égypte, le 7 novembre 1904, il est sûr de son fait : « La cachette (...) renferme encore de nombreux monuments que

nous aurons à rechercher cette année » (*BIE* 4^e série, n° 5, p. 112).

⁹⁹ C'est lui qui souligne « tout » dans la lettre du 28 juin 1904 (Ms 4027, f° 357).

¹⁰⁰ À ce sujet, voir *infra*, III. Le destin post-fouilles des objets de la Cachette.

Ces dix séquences-K, ici sommairement présentées, englobant « anomalies » et « zones floues », nous permettent toutefois de préciser le calendrier des travaux, en particulier pour les deux premières saisons, les plus longues, les plus productives et les mieux documentées. Toutefois, ces informations prennent tout leur sens lorsqu'on les confronte avec d'autres sources, en particulier les rapports publiés et les lettres, privées et pour l'essentiel inédites, à Maspero conservées à l'Institut de France. Nous voudrions maintenant donner un exemple des résultats qu'on peut obtenir de la sorte.

B. Confronter les sources : les trois « interruptions » du printemps 1904

Une fois encore nous nous concentrerons sur la première campagne, celle dont on peut désormais le mieux cerner le déroulement. Comme on peut le voir, elle se répartit en quatre séquences-K majeures : I du début au 5 février 1904, II du 14 février au 12 mars, III du 23 mars au 10 mai et, enfin, IV, du 22 mai au 1^{er} juillet. La découverte des objets numérotés dans le *Journal de fouilles* paraît donc s'être interrompue à trois reprises, à chaque fois pour une dizaine de jours en février, mars et mai 1904.

Le cadre chronologique général de cette campagne est connu de fort longue date, puisque Legrain lui-même l'a mentionné dans les différents rapports qu'il en a fournis. La saison de travaux à Karnak débuta le 28 septembre 1903 avec la constitution de l'équipe ; les infiltrations liées à la crue du Nil sont encore hautes et Legrain multiplie pendant tout le mois d'octobre les rapports sur ce sujet à Maspero¹⁰¹. Il y a tout lieu de supposer que cette présence de l'eau a ralenti la reprise du travail sur tous les chantiers que le directeur du Service lui a attribués : consolidation et reconstructions dans la salle hypostyle, dégagements autour du « sanctuaire de granit » et du temple de Ramsès III, poursuite de « l'exploration de la cour du VII^e pylône¹⁰² ». Dans ce dernier cas, qui nous importe ici, Legrain semble ainsi, dans un premier temps, se contenter de continuer son classement, en vue d'un remontage *in situ* dans la cour située entre la salle hypostyle et le VII^e pylône, des blocs de la porte d'Amenhotep I^{er} précédemment découverts. Certains blocs lui manquant encore, il fait reprendre, le 17 décembre 1903, le dégagement de la cour vers le nord¹⁰³.

Il importe de bien garder en mémoire la multiplicité des secteurs où Legrain intervient, car au moment même où commencent les travaux dans ce qui va bientôt devenir la cour de la Cachette, ils ont aussi pleinement repris dans la salle hypostyle voisine et aux alentours. Le 18 décembre 1903 en effet, est découvert au nord de cette dernière le groupe de *Sn-nfr* et *Snt-n3y*, qui par la suite porte le numéro K 1. La découverte de la Cachette moins de dix jours plus tard, le 26 décembre, ne ralentit en rien ces travaux dans la Salle hypostyle, Legrain répartissant son équipe pléthorique sur les différents chantiers¹⁰⁴. Il ne fait ainsi aucun doute que certaines

¹⁰¹ *ASAE* 5, 1904, p. 267.

¹⁰² *ASAE* 5, 1904, p. 265.

¹⁰³ Pour les travaux et les découvertes antérieurs à la Cachette dans cette cour, voir M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 254-273.

¹⁰⁴ Les multiples champs d'intervention sont clairement repérables dans les rapports de Legrain. Pour la campagne du 28 septembre 1903 au 6 juillet 1904, on relève ainsi : démontage de quatre architraves et réédification de douze colonnes dans la salle hypostyle, déblaiement et remontage de trois colosses osiriens dans la *ouadjyt*, déblaiement et étaielement dans le sanctuaire de la barque, consolidation et déblaiement dans le temple de Ramsès III, classement des blocs d'Amenhotep I^{er} et, enfin, fouille de la Cachette (*ASAE* 5, 1904, p. 268-274).

étrangetés dans l'ordre des découvertes des objets de la Cachette, comme, malheureusement, le détournement de certains d'entre eux par des ouvriers soumis en permanence au harcèlement des marchands d'antiquités, peuvent trouver une explication dans le fait que Legrain n'était pas ce jour-là sur les bords de la Cachette¹⁰⁵. Il était occupé ailleurs, soit à surveiller le démontage d'une architrave, la reconstruction d'une colonne dans la salle hypostyle, soit encore, tâches non moins importantes, à tenter de résoudre un conflit avec les notables ou la population des villages voisins ou encore à faire visiter son temple à d'importantes personnalités¹⁰⁶. L'organisation des « séquences-K » et les nombreuses « anomalies » qu'on peut y repérer ne peuvent se comprendre que dans le cadre d'une activité scientifique et administrative intense, à laquelle s'ajoutaient des responsabilités familiales qui pouvaient, par moments, peser assez lourdement sur Legrain¹⁰⁷. Il importe donc, sachant cela, de comprendre comment interpréter les « interruptions » dans la découverte ou la numérotation des objets durant cette première moitié de l'année 1904.

La première interruption, du 5 au 14 février, correspond *grosso modo*, d'une part, à un séjour de Maspero à Karnak et, d'autre part, à une recrudescence d'activité dans la salle hypostyle liée certainement à cette venue du directeur du Service¹⁰⁸ :

« Les deux pierres qui composent l'architrave 67-58 pesaient chacune 26,000 kilogrammes. Elles furent descendues en votre présence, le 29 janvier et le 8 février 1904 ; les deux autres 58-49, 49-40 suivirent bientôt après. »

Si l'on considère les lettres à Maspero, on constate que l'échange épistolaire intense dans ces premiers mois de fouille de la Cachette s'interrompt du 1^{er} au 12 février, ce qui doit plus ou moins correspondre à la présence de Maspero à Louqsor et Karnak¹⁰⁹. La lettre du 12 février annonce bien que les « découvertes continuent toujours dans le même trou » et cite le chiffre de « 38 statues et stèles en tout », mais il y est surtout fait mention des architraves et des épreuves de divers manuscrits que Legrain envoie par le même courrier¹¹⁰. Ce chiffre de 38 n'est pas sans poser difficulté, car l'objet K 38 est connu : il s'agit d'une tête de statue « de prince » attribuée au futur Séthi I^{er} et découverte le 20 février 1904¹¹¹. Comme par ailleurs, dans cette tranche, six numéros sur dix sont vides (K 28, 30, 32, 33, 35, 37) et qu'un dernier renvoie à un objet trouvé en dehors de la Cachette (K 29¹¹²), il paraît vraisemblable que le décompte fourni à

¹⁰⁵ Voir *supra*, n. 20. Voir aussi la conclusion de la lettre à Maspero du 9 juin 1904 (Ms 4027, f^o 353) : « On m'annonce quatre nouvelles statues à l'instant. Permettez moi de vous quitter. (...) »

¹⁰⁶ M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 38-41.

¹⁰⁷ C'est le cas par exemple au début de la deuxième campagne, lorsque son fils aîné, Gaston, échappe de peu à la mort du fait d'une diphtérie (Ms 4027, f^o 365-366 ; 369 du 31 décembre 1904 au 13 janvier 1905).

¹⁰⁸ *ASAE* 5, 1904, p. 269.

¹⁰⁹ Legrain pouvait parfois écrire à Maspero lorsque celui-ci se trouvait à

Louqsor ; les folios 420-421 du Ms 4027 sont justement un pli daté du 1^{er} février 1904, par lequel Legrain annonce à son directeur que des statues de la Cachette qui avaient été volées ont été retrouvées (sur ce vol, voir le rapport détaillé donné dans *ASAE*, 5, 1904, p. 274-279) mot qui se conclut par : « J'irai vous voir ce soir vers 6 H ½. »

¹¹⁰ Ms 4027, f^o 322-323. Dans la salle hypostyle : « Les architraves sont descendues, les abaqes suivent et bientôt nous allons nous remettre aux colonnes pour ne plus les quitter. » Sont mentionnés un article sur « Prahmosis et Nouït Risit pour le Recueil » (cf. *RecTrav* 26,

1904, p. 81-84 et p. 84-88), des notices pour le *Musée égyptien* (cf. G. MASPERO [éd.], *Le Musée égyptien*, II, 1907, p. 1-14 : notices des pl. I-IV avec p. 14 : « Karnak, le 11 février 1904 », ce qui correspond parfaitement aux données fournies par le Ms 4027) et « 80 nouvelles planches » de Kôm Ombo (probablement, J. de Morgan [éd.], *Kôm Ombo*, II, 1909, p. 195-248, n^o 801-881).

¹¹¹ Publiée en 1909 avec cette date de découverte par G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, III, p. 59 ; pl. 63 (CG 42103).

¹¹² Voir *supra*, n. 58.

Maspero dans la lettre du 12 février ne correspond pas à celui que nous connaissons aujourd'hui. Tout cela montre qu'il fut établi au moment où Legrain entreprend de numérotter les objets au *Journal de fouilles* dans leur ordre de découverte et que tout ce qu'on possède antérieurement participe de ce rattrapage¹¹³.

Le cas de la seconde interruption à la mi-mars 1904 est plus simple à résoudre. Il correspond à l'inauguration du monument à A. Mariette dans les jardins du Musée du Caire. Dans une lettre du 2 mars 1904, Legrain, qui travaille alors en compagnie de P. Lacau, déclare¹¹⁴ :

« J'espère recevoir bientôt mon invitation officielle pour l'inauguration de la statue de Mariette. Je reviendrai avec Lacau et ma famille le 14 mars. D'ici là je vous aurai fait un envoi et rapporterai avec moi les choses les plus précieuses. »

Bien que, comme toujours, la réponse nous manque, il ne fait aucun doute que Legrain rentra au Caire pour cette importante cérémonie qui, d'après le récit paru dans les *Annales du Service*, se déroula l'après-midi du 17 mars 1904¹¹⁵. La lettre suivante est datée du 1^{er} avril 1904 ; Legrain est à nouveau à Karnak où les travaux ont repris « depuis le jour de [s]on retour ici, voici dix jours¹¹⁶ ». Dans cet intervalle, écrit-il, « mon catalogue de fouille a monté de 119 à 155 » ce qui correspond à peu près – aux inévitables « anomalies » près – à ce que nous pouvons observer pour cette période en terme de séquence-K.

En ce qui concerne la troisième interruption enfin, entre le 10 et le 22 mai 1904, elle est aussi documentée par des sources externes à la stricte séquence-K. Ainsi, dans une lettre du 10 mai 1904¹¹⁷ :

« Je comptais bien partir aujourd'hui au Caire, mais dimanche il m'est arrivé une mésaventure dont personne ne se plaindra, j'espère. J'étais arrivé samedi au chiffre respectable de 303 statues et stèles ; mais je n'avais pas retrouvé deux fragments auxquels je tiens beaucoup. Dimanche la fouille fut reprise et, en deux heures ½, je ne trouvais point ce que je cherchais mais ramenai d'un coup trente statues. Total 333. Je ne pouvais les laisser derrière moi à Karnak, ni non plus, les envoyer au Caire sans les avoir copiées et photographiées, car Dieu sait quand je pourrai travailler au Musée. Nous avons retardé notre départ jusqu'à dimanche pour pouvoir arriver à joindre les deux bouts. Samedi partiront deux wagons pleins pour le Musée. J'espère que vous serez content de leur contenu. »

Ce séjour cairote qui accompagne l'un des arrivages les plus massifs d'objets de la Cachette au Musée du Caire est encore documenté par une lettre qui lui est postérieure, datée du 23 mai 1904 et annonçant le redémarrage de la fouille et des découvertes¹¹⁸.

¹¹³ Il paraît certain que le 24 janvier 1904 la numérotation des objets au *Journal de fouilles* n'était pas encore opérationnelle comme le montre le bordereau d'un premier envoi de onze statues au Caire (Ms 4027, f° 318) que Legrain a pourvus d'un numéro qui ne correspond que rarement au n° K qui leur sera attribué par la suite (voir déjà

supra, n. 66 et *infra*, Annexe 2).

¹¹⁴ Ms 4027, f° 329. Cet événement est déjà mentionné dans la lettre du 12 février évoquée ci-dessus (f° 323) : « Je compte rentrer au Caire vers le 14 pour assister à l'[érection]inauguration de la statue de Mariette et surtout me reposer un peu, car ces statues me mettent à bout. » À ce passage au Caire de la

mi-mars correspond une série d'enregistrements d'objets de la Cachette au *JE* (voir *infra*, III.A).

¹¹⁵ *ASAE* 4, 1905, p. 54-68.

¹¹⁶ Ms 4027, f° 330.

¹¹⁷ Ms 4027, f° 341 (C'est Legrain qui souligne).

¹¹⁸ Ms 4027, f° 343-344 ; voir *supra*, n. 18.

Telles sont, à travers cet exemple des mois de février à mai 1904, les grandes lignes de ce qu'on peut redécouvrir de l'histoire des fouilles de la Cachette en utilisant toutes les données disponibles à ce jour¹¹⁹. On ne peut certes de la sorte remplacer le *Journal de fouilles* disparu, mais il n'y a guère d'autre solution pour parvenir à reconstruire, un siècle après, le déroulement des événements. Une telle entreprise n'est d'ailleurs nécessaire que parce que, précisément, la source fondamentale nous manque. En travaillant sur la Cachette, ne serait-ce que pour identifier les objets qui en proviennent, deux questions principales reviennent sans cesse, celle d'abord du contexte de leur mise au jour à laquelle nous venons d'apporter quelques éléments de réponse, celle ensuite de leur devenir après la découverte à laquelle nous allons nous attacher à présent.

III. LE DESTIN POST-FOUILLES DES OBJETS DE LA CACHETTE

A. Les arrivées au Musée du Caire : le *Journal d'entrée*

Le *Journal d'entrée* du Musée du Caire est l'une des sources les plus importantes pour comprendre l'histoire des objets de la Cachette après leur découverte. Le *JE* nous offre un point de vue intéressant, puisqu'il permet de renverser la perspective offerte par les séquences-K et d'observer les objets de la Cachette au terme de leur parcours archéologique et au début de leur histoire muséale.

On peut y repérer l'entrée des objets de la Cachette et, plus largement, de ceux portant des numéros K, des alentours du 25 janvier 1904 au courant de l'année 1912. Plusieurs cas de figure peuvent être distingués. On trouve d'abord des séries d'enregistrements immédiatement consécutifs aux fouilles elles-mêmes. Le premier de ces ensembles, déjà évoqué, est l'arrivage au musée du Caire des onze statues du « bordereau du 24 janvier 1904 » enregistrées par G. Daressy sous les numéros 36574 à 36584¹²⁰. Dans la suite de l'année 1904, on trouve au *Journal d'entrée* les divers envois de Karnak : autour du 15 mars 1904 (JE 36645-36677 ; 36680-36682 ; 36693-36727 ; 36732-36786) ou, plus massifs encore, autour du 15 mai 1904 (JE 36904-37076) et dans le courant du mois de juillet 1904, après la clôture des fouilles (JE 37126-37205 ; 37208-37463).

¹¹⁹ Il faut mentionner aussi les quelques photographies des fouilles qui nous sont parvenues (M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 284-291, II, p. 201-212). Nous devons à C. Sheikholeslami d'une part et É. David d'autre part la découverte de nouvelles photographies des fouilles (datées respectivement de l'hiver 1906 et du mois de février 1905). Certaines d'entre elles pourraient aider à mieux fixer le contexte des découvertes. Malheureusement les informations qu'elles fournissent sont souvent difficiles à interpréter. Elles révèlent par

exemple des objets que l'on ne retrouve pas mentionnés ailleurs ; ainsi le groupe assis fragmentaire visible au premier plan sur une photographie datée du 29 février 1904 (*op. cit.*, I, p. 285 [corriger la date : en 1904, le 1^{er} mars était un mardi] ; II, p. 206, 4-8/12) ne peut à ce jour être rattaché à aucun objet connu. Par ailleurs dans quelques-unes de ses lettres à Maspero, Legrain fournit des croquis sommaires des fouilles (*op. cit.*, I, p. 280-281, p. 289), mais aucun ne montre la présence d'objets. Nous espérons toutefois pouvoir retravailler à l'avenir

sur ces deux types de documentation. Il nous paraît en effet probable qu'en les confrontant à la « stratigraphie » fournie par les séquences-K on parvienne à mieux situer certains objets dans le remplissage de la Cachette (voir encore à ce sujet, *infra*, n. 181).

¹²⁰ Cf. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 299 ; voir aussi *supra*, n. 66. Pour l'identification de la main de Daressy dans le *JE*, nous avons suivi H. De Meulenaere (*BIFAO* 54, 1954, p. 74, n. 4).

Dès l'année 1904, on repère d'autres cas de figure : des objets isolés (*e.g.* 36864, 37104) ou des séries de « rattrapage », comme ces pièces enregistrées entre la fin de l'été et le mois de novembre 1904 (37510-37515 ; 37518 *bis*-37535), pendant l'intervalle donc entre deux campagnes de fouille. Ce sont là des témoignages souvent fort délicats à interpréter de la vie du Musée dont nous savons par ailleurs qu'il n'était pas encore dans ces années-là parfaitement opérationnel¹²¹. Ces reprises en sous-œuvre – une des spécificités du *Journal d'entrée* – compliquent parfois beaucoup l'analyse des données qu'il recèle.

Dans une certaine mesure, il en va des informations fournies par le *JE* comme du reste des sources sur les fouilles de la Cachette ; elles deviennent de plus en plus maigres au fur et à mesure que le temps passe. Nous pouvons encore sans peine repérer l'entrée des objets découverts lors de la deuxième campagne qui apparaissent en plusieurs lots à partir du 1^{er} mai 1905 jusqu'en novembre de cette année-là¹²². Les deux premiers enregistrements de 1905, ceux des envois du 1^{er} mai et du 21 juin, ont ceci de particulier qu'ils sont presque systématiquement effectués dans leur ordre de numéro K et non pas au hasard, comme c'était le cas l'année précédente. On supposera donc que Daressy, qui en est encore l'auteur, suivait une liste fournie par Legrain, à moins que celui-ci n'ait été présent au Musée au même moment¹²³.

À partir de l'année 1906, les choses se compliquent encore du fait que Legrain, qui publie cette année-là le premier volume de son catalogue des *Statues et statuettes*, ajoute lui-même au *Journal d'entrée* les objets sur lesquels il travaille et qu'il croit, à tort ou à raison, ne pas avoir été encore enregistrés. Dans une lettre à Maspero en date du 14 mars 1906, il annonce son intention d'arriver au Caire « vers le 10 avril » pour y travailler « une ou deux semaines » ; le 10 mai, il est de nouveau à Karnak¹²⁴. C'est donc très vraisemblablement entre ces deux dates que furent ajoutés au *JE* les objets 38368 à 38376. Ils apparaissent pour l'essentiel dans leur ordre de parution au *Catalogue général*, mais près de la moitié d'entre eux possédait déjà un numéro de *JE* antérieur¹²⁵. Un peu plus tard dans l'année, c'est encore Legrain qui enregistre au *JE* les objets découverts durant la brève troisième campagne (38579 à 38608). Cette liste présente à quelques détails près les mêmes caractéristiques que celles des arrivages de

¹²¹ Voir *e.g.* à ce sujet les remarques de G. MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. XXI-XXIII, p. 148, p. 165. D'une manière générale on notera que nous manque à ce jour une histoire détaillée du Musée du Caire qui seule permettrait d'expliquer certaines incohérences apparentes.

¹²² Premier lot (daté au *JE* du 1^{er} mai 1905) : 37835-37901 ; deuxième lot (daté au *JE* du 21 juin 1905) : 37970 ; 37973-38058 ; 38060-38064 ; rattrapage à l'automne (septembre-novembre 1905) comprenant aussi des objets de la première campagne : 38171, 38227-38245 et 38247-38248.

¹²³ Nous ne pouvons malheureusement rien affirmer de façon certaine, car le Ms 4027 n'a conservé en tout et pour tout que trois lettres de Legrain à Maspero entre le 3 mars et le 24 octobre 1905 (f^o 372 à 375). On sait par ailleurs que Legrain se trouvait certainement à Karnak le 12 mai 1905 (date en fin des « Notes d'inspection. XVIII-XXVI », *ASAE* 6, 1905, p. 140) et sans doute aussi le 28 juin 1905 (cf. *ASAE* 6, 1905, p. 192) ; rien n'interdit donc d'envisager qu'il ait pu se trouver au Caire, à chaque fois, une semaine plus tôt.

¹²⁴ Ms 4027, respectivement : f^o 387 et f^o 389.

¹²⁵ *JE* 38369 (a-g) est un ensemble de sept statues arrachées dès l'Antiquité au poitrail de sphinx de Toutânkhamon (cf. J. BERLANDINI-GRENIER, « Un dromos de Toutânkhamon au X^e pylône de Karnak », *CahKarn* 6, 1980, p. 247-260 ; pl. 66-71). Ces statues furent publiées en bloc par Legrain sous les numéros 42104-42110 (*Statues et statuettes...*, I, p. 60 et pl. 65 [CG 42104-42105 seulement]). Deux d'entre elles avaient déjà été enregistrées sous *JE* 36813-36814 (avril-mai 1904), les cinq autres sous *JE* 37530 [A-E] (fin juillet-novembre 1904).

1905. Hormis les quatre premières entrées¹²⁶, l'ensemble suit une progression régulière depuis 38583 – K 722 jusqu'à 38607 – K 739. Il paraît donc très vraisemblable que Legrain suit son *Journal de fouilles* pour enregistrer ces objets, dont, d'ailleurs, il reporte systématiquement le « N° de Fouille » dans la colonne « Remarques » du *JE*. Plus tard, en novembre, Legrain ajoute un dernier ensemble d'objets au *JE*: 38679-38701. Tous portent un numéro K appartenant à la deuxième campagne de 1905, mais bon nombre d'entre eux avaient d'ailleurs déjà été enregistrés l'année précédente au *JE*. Bien qu'aucune évidence interne ne permette de l'assurer, il y a tout lieu de supposer que cet enregistrement découle d'un récolement effectué au Musée par Legrain après le vol d'une vingtaine de statues de la Cachette¹²⁷.

Aucune des campagnes de la Cachette ne soulève plus de difficultés que la dernière, au printemps 1907, dont il revient en premier lieu à M. Azim et G. Réveillac d'avoir rappelé l'existence¹²⁸. Le *Journal d'entrée* nous confirme malheureusement dans cette impression de confusion. Deux statues seulement provenant de la Cachette furent enregistrées dans le courant des mois de juin ou juillet 1907 sur les « dix » que Legrain affirme pourtant avoir découvertes cette année-là: JE 39258 (K 775) et JE 39259 (K 772)¹²⁹.

Par la suite entre 1907 et 1912, des objets de la Cachette ou portant un numéro K seront ponctuellement ajoutés au *JE*. Le plus important de ces ajouts, et à notre connaissance jamais relevé jusque-là, est daté par le contexte du *JE* des mois de mai ou juin 1908. Il s'agit d'un ensemble de petits objets entrés par Daressy sous la provenance générale de « Karnak, fosse aux statues¹³⁰ ». Le 24 février 1909, un envoi de Karnak contient deux objets découverts en 1908 et portant un numéro K¹³¹.


En mai 1909, c'est une stèle qui apparaît sous le numéro JE 41393 avec pour provenance « Karnak, cachette 1905 ». Cet enregistrement est très certainement consécutif aux recherches de Lacau qui la publie cette même année dans le premier volume de son catalogue des *Stèles du Nouvel Empire*¹³². De même c'est certainement à la parution du deuxième volume des

¹²⁶ JE 38579 (une statue de Montouhotep II trouvée à « Karnak. face sud du VII^e pylône »), puis trois objets de la Cachette: JE 38580 (K 735), 38581 (K 728) et 38582 (K 729).

¹²⁷ Voir le commentaire officiel de Maspero sur cette affaire dans *Rapports sur la marche...*, p. 217 et les remarques beaucoup plus vivantes qu'il en fait pour sa femme dans ses lettres du 2 au 14 novembre 1906, date à laquelle il précise: « Legrain a fini son récolement » (É. DAVID [éd.], *G. Maspero. Lettres d'Égypte. Correspondance avec Louise Maspero [1883-1914]*, Paris, 2003, p. 386-388, p. 391-393). Dans le *JE* a été ajouté le commentaire suivant: « Statue disparue. Lettre de Legrain, n° 618, du 14 novembre 1906 » dans la colonne « Remarques » des statues JE 36666, 36667, 36976, 36999, 37008, 37024, 37127,

37164, 37179, 37361, 37846, 37870 (voir encore *infra*, n. 158).

¹²⁸ M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 283.

¹²⁹ *AREEF*16 (1906-1907), 1907, p. 22: « Nous avons fouillé une fois de plus dans la cachette de Karnak: nous n'y avons trouvé que dix statues, parmi lesquelles je citerai une de  (Merhetepre-Sebekhotep). » Cette dernière est K 775 / JE 39258.

¹³⁰ Il s'agit des objets JE 40062A-40076 *bis*.

¹³¹ Il s'agit des numéros K post-cachette K 780 et K 785. L'explication de cet envoi se trouve sans doute dans la lettre du 12 février 1909 (Ms 4027, f° 498-499) où le récit d'une situation embrouillée, avec ordre et contordre, concernant l'envoi de deux sphinx (du dromos) au Caire se conclut par cette

question: « (...) le reis des barques demande à partir. Faudra-t-il lui payer le voyage à vide, dois-je au cas où les sphinx ne partiraient pas charger les barques avec ce que j'ai ici à destination du Musée (...) ? » C'est bien ce dernier choix qui semble avoir été fait finalement (voir encore à ce sujet: M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak...*, I, p. 98-99).

¹³² P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, I, *CGC*, Le Caire, 1909, p. 75; pl. 25 (34040); c'est la même raison qui doit expliquer l'enregistrement en juillet 1909 d'un fragment de stèle portant le numéro K 768 et découvert en 1904 dans les fondations du temple de Montou à Karnak Nord (JE 41565 = CG 34184: P. LACAU, *op. cit.*, p. 230-231; voir aussi *supra*, n. 60).

Statues et statuettes de Legrain en 1909, qu'on doit l'adjonction au *JE* de deux statues ramessides découvertes, si l'on en juge par leur numéro K, dès 1904¹³³.

En août 1910, trois autres statues de la Cachette, dont les dates de découvertes remontaient pourtant à 1904 et 1905, sont enregistrées par Legrain ; une seule d'entre elles fut publiée dans le troisième volume des *Statues et statuettes*, mais c'est sûrement dans le cadre du travail préparatoire à ce dernier qu'elles furent retrouvées au Musée, apparemment sans numéro¹³⁴. Enfin, en juin 1912, une vingtaine d'objets, fraîchement arrivés de Karnak en deux envois en mars et juin, furent enregistrés par Legrain, attestant quelques-uns de ces numéros K tardifs évoqués plus haut : K 909, 911, 912 et 913¹³⁵. Nous n'avons pas retrouvé par la suite de trace de la Cachette de Karnak ou du *Journal de fouilles* de Legrain dans le *Journal d'entrée*, mais l'enregistrement au Musée d'objets découverts dans la Cachette ne devait pas s'arrêter pour autant.

B. Les objets de la Cachette dans le *Registre temporaire* et le *Special Register*

I. Les « cachettes » de Georges Legrain (en dépouillant le RT)

Les travaux menés pour l'élaboration de la *Base Cachette de Karnak* nous ayant conduit à constater les grandes disparités entre les récapitulatifs publiés par Legrain et l'état réel connu grâce au *Journal d'entrée*, nous avons décidé de procéder au dépouillement du *Registre temporaire* dans l'espoir d'y retrouver un peu de ce qui nous manquait dans ce que Legrain affirmait avoir rapporté au Caire¹³⁶. Cet espoir ne fut pas déçu.

Le démarrage de l'inventaire du *Registre temporaire*, le 3 mai 1914, répondait à la nécessité de mise en ordre d'un Musée dont les incessants réaménagements et les arrivées massives et constantes d'objets avaient rendu la gestion difficile¹³⁷. Jusqu'à la fin des années 1940, les objets déjà présents et retrouvés sans numéro visible dans un des divers espaces du Musée forment d'ailleurs les gros bataillons des objets recensés dans les pages de ce registre. Parmi ceux-ci, se trouvent ainsi bon nombre d'objets de la Cachette redécouverts au fur et à mesure de la progression de l'enquête dans les différentes salles du Musée. Pour la plupart d'entre eux, l'enregistrement dans le *Journal d'entrée* retrouvé par la suite permet d'annuler le numéro de *Registre temporaire*, mais certains d'entre eux, qui n'ont manifestement jamais été enregistrés au *JE*, ne possèdent donc à ce jour que leur numéro temporaire¹³⁸.

¹³³ Il s'agit des statues JE 41749 = CG 42149 (*op. cit.*, p. 14-15, pl. 12) c'est-à-dire K 242 trouvée « en cinq morceaux » sans doute à partir du 24 avril 1904 et JE 41750 = CG 42145 (*Statues et statuettes...*, II, p. 9-II, pl. 7) qui est K 293 trouvée « brisée en nombreux morceaux » sans doute à partir du 6 mai 1904. L'état fragmentaire de ces monuments à leur découverte explique probablement leur enregistrement tardif.

¹³⁴ JE 42892 = K 629 découverte le 14 avril 1905 (Ms LKMC, II/59) ; JE 42894 = K 323 découverte le 8 mai

190[4] (Ms LKMC, VI/29) et JE 42900 = K363 + K595 respectivement découverts le 28 mai 1904 et 7 avril 1905 publiée en 1914 par G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, III, p. 100-102, pl. 52 (CG 42248) ; sur cette dernière voir, *supra*, n. 45.

¹³⁵ Voir *supra*, fig. 1.

¹³⁶ Ce travail a été effectué en plusieurs fois, en avril-mai 2007 en compagnie de Nicolas Sartori, puis seul de février à avril 2008 ; il n'a été possible que grâce à l'aide bienveillante de J. Kamrin et de toute l'équipe de l'*Egyptian Museum Database* ; puissent-ils tous trouver ici

l'expression de nos très sincères remerciements.

¹³⁷ B. VON BOTHMER, « Numbering Systems... », p. 117-118 ; sur les problèmes du Musée, voir *supra*, n. 121.

¹³⁸ La plupart des statues de la Cachette enregistrées dans le seul RT ont été repérées depuis longtemps par B. von Bothmer et H. De Meulenaere dans le cadre de leurs travaux pour le CLES ; e.g. RT 8/12/24/7 (CLES 769) ou 9/6/24/3 (CLES 565).

Les 25 et 27 octobre 1917, à peine plus de deux mois après le décès de Legrain, les objets conservés dans son bureau au Musée sont enregistrés au *RT*. Il s'agit d'un ensemble disparate d'une quinzaine de pièces (25/10/17/3-12 et 27/10/17/1-3), dont trois fragments de statues. Rien ne permet d'assurer que l'une ou l'autre d'entre elles provient de la Cachette, même si nous savons par ailleurs que Legrain a pu en conserver dans son bureau, sans doute pour étude¹³⁹. Ces rangements provisoires sont peut-être à l'origine de ces « cachettes » retrouvées au Musée de la fin des années 1920 jusqu'au courant des années 1950.

Il n'en reste pas moins que les raisons précises pour lesquelles certains objets de la Cachette ont été oubliés, ou mis de côté, à leur arrivée au Musée, sont la plupart du temps difficiles à expliquer. Tout au plus peut-on suggérer que la quantité d'objets arrivant en une seule fois, comme au printemps et à l'été 1904, a pu entraîner une certaine confusion. Il est possible aussi que certains objets aient été jugés trop endommagés et directement envoyés en restauration ou même qu'on les ait considérés de trop piètre qualité pour les collections et réservés pour la salle de Vente. On reviendra plus loin sur un cas d'étude symptomatique des problèmes que ce genre d'oubli pose aujourd'hui dans la compréhension qu'on peut avoir des résultats des fouilles de la Cachette.

Le jour de Noël 1926, douze objets sont « trouvés ensemble dans un bas d'armoire » et enregistrés dans le *Registre temporaire*¹⁴⁰. Le premier d'entre eux, 25/12/26/1, est le « [f]ragment d'une statuette : homme debout, marchant » ; suivent une description, un relevé de l'inscription du pilier dorsal puis la remarque : « La statuette vient certainement de Karnak, comme l'indique la mention en jaune K. 530. Aucune mention dans les registres de Legrain ». Cette statue est plus tard retrouvée dans le *Journal d'entrée* où Legrain l'avait enregistrée en novembre 1906 sous le numéro 38686¹⁴¹. L'auteur de ces lignes dans le *RT* ajouta à la fin de l'ensemble la remarque suivante : « Il se peut donc que tous [ces objets] proviennent, comme 25/12/26/1, de Karnak. » L'hypothèse nous paraît d'autant plus vraisemblable que, par leur typologie, certains d'entre eux se rattachent clairement à ce que la Cachette a fourni¹⁴². Il nous paraît donc raisonnable de considérer qu'il s'agit là d'un reliquat de petits objets de la Cachette qui, par leur état de conservation généralement fragmentaire, avait échappé aux enregistrements de rattrapage

¹³⁹ C'est le cas par exemple d'un groupe fragmentaire avec Min assis (JE 38054 / K 699) que Legrain évoque dans une lettre à Maspero en date du 18 janvier 1907 (Ms 4027, f° 401) : « Si vous venez je serai enchanté de vous montrer, très probablement les morceaux d'une statue double de grandeur naturelle, d'Amon Minou assis, levant le bras, semblable à celui en granit gris qui est dans mon bureau du Musée. » Legrain donne dans cette lettre un dessin du type d'objet complet qui permet de l'identifier clairement.

¹⁴⁰ *RT* VIII, p. 204-207.

¹⁴¹ Cette statue a été récemment publiée par K. JANSEN-WINKELN, « Drei Statueninschriften einer Familie aus frühptolemäischer Zeit », *SAK* 36, 2007, p. 69-71, pl. 6.

¹⁴² Par exemple : 25/12/26/7 est un « fragment de couronne *khépres* » en fritte décolorée, vestige d'un décor incrusté où on doit pouvoir reconnaître le « casque », qui devait être incrusté dans quelque grand bas-relief » dont Legrain mentionne la découverte dans un des récapitulatifs des découvertes de la deuxième campagne (*RecTrav* 28, 1906, p. 147). Trois bustes de statues ptolémaïques de femme portant les nu-

méros 25/12/26/10, 11 et 12 se rattachent à la Cachette à la fois chronologiquement et typologiquement (comparer : K 556 / JE 37844 ou K 729 / 38582). Il n'est pas jusqu'à l'aspect « fondu » de 25/12/26/11 et 12, qui ne fasse songer à ce que décrit Legrain et à ce qu'on peut constater sur une statue comme celle de *Hr* (CG 42222) : « La statuette se trouvait tout au fond de la cachette, dans de la boue qui, moins inoffensive que le sable des couches supérieures, a rongé la figure et les bas-reliefs de cette belle statue » (G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...*, III, 1914, p. 52).

que nous avons évoqués plus haut¹⁴³. On ne peut savoir exactement pourquoi ces objets qui, au vu de leur taille, peuvent bien avoir tous été regroupés dans une seule caisse, n'ont pas été enregistrés dans le *JE* et on ne sait pas non plus comment ils ont abouti dans l'armoire en question ni, d'ailleurs, où se trouvait cette dernière.

Deux ans plus tard, entre le 18 et le 21 décembre 1928, c'est une seconde « cachette » qui est retrouvée. Il s'agit cette fois d'une armoire entière : « From cupboard in which many of Legrain's statues were found (Behind Nazir's room)¹⁴⁴. » Parmi ces nombreuses « statues de Legrain », sept d'entre elles portaient un numéro K relevé dans le *RT* et constituent, en quelque sorte, les fossiles directeurs de ce gisement particulier¹⁴⁵. Comme pour l'ensemble de décembre 1926, il s'agit systématiquement d'objets fragmentaires, ceux portant un numéro K étant, en général, les moins détériorés. Nous avons pu retrouver la plupart d'entre eux au sous-sol du Musée et l'on ne peut s'empêcher, en les observant, de songer à cette affirmation de Legrain dans sa lettre à Maspero du 28 juin 1904¹⁴⁶ :

« Je ramènerai au Musée, tant par chemin de fer que par barque tout ce qui provient du trou jusqu'au moindre morceau brisé (...). »

C'est au sous-sol déjà qu'avait été retrouvé et enregistré le 12 janvier 1941 le troisième de ces lots issus de la Cachette. Il s'agit de sept fragments de statues, tous pourvus d'un numéro K, allant de K 448 à K 677, c'est-à-dire, en fonction de ce que nous avons observé plus haut à propos des séquences-K, vraisemblablement découverts lors des première et deuxième campagnes en 1904 et 1905¹⁴⁷. Comment ces objets, sans doute arrivés au Musée en même temps que les autres découverts dans ces années-là, purent-ils rester trente-cinq ans sans être ni repérés ni enregistrés est une question qui restera là encore sans réponse. On comprend bien, à voir leur état actuel, qu'il ne s'agissait en rien de belles « pièces de vitrine », pour citer Legrain, mais il paraît malgré tout étonnant qu'ils aient été si longtemps relégués. Trente-cinq années n'est pourtant pas la durée la plus longue que durent patienter un certain nombre d'objets très probablement issus de la Cachette de Karnak pour recevoir un numéro d'inventaire au Musée et c'est le dernier cas que nous aborderons maintenant.

2. *Le Special Register du sous-sol : la dernière cachette*

Durant la campagne de couverture photographique que nous avons menée au Musée du Caire en mai-juillet 2008 et janvier-février 2009, le sous-sol, désormais presque entièrement remis en ordre grâce au patient travail de sa conservatrice M^{lle} Sabah Abd el-Raziq, nous a permis de ramener à la lumière bon nombre d'objets qui n'étaient jusque-là qu'un numéro

¹⁴³ La statue de *Ns-Mnw*, fils de *Hnm-jb-R'-mn*, K 530 / JE 38686, fait pourtant précisément partie d'une de ces séries de rattrapage, celle issue du récolement effectué par Legrain après le vol de 1906 (voir *supra*, n. 127).

¹⁴⁴ *RT* VIII, p. 358-367.

¹⁴⁵ Il s'agit des statues K 557 (18/12/28/8 déjà enregistrée comme JE 37800), K 564 (18/12/28/10), K 594 (18/12/28/2),

K 642 (18/12/28/12), K 681 (18/12/28/13 + 18/12/28/16), K 726 (18/12/28/21 + 19/12/28/8 + 19/12/28/12 + 19/12/28/18, dont un autre fragment avait été enregistré comme JE 38587) et enfin K 750 (18/12/28/11). D'après la séquence-K, ces objets ont été découverts lors des deuxième et troisième campagnes entre le 1^{er} avril 1905 (K 557) et, vraisemblablement, la fin mai 1906 (K 750).

¹⁴⁶ Voir *supra*, n. 99.



¹⁴⁷ K 448 (12/1/41/1), K 484 (12/1/41/5), K 494 *bis* (12/1/41/2), K 525 *bis* (12/1/41/3), K 670 (12/1/41/4), K 676 (12/1/41/6), K 677 (12/1/41/7) ; la fourchette des dates probables de découverte va du 7 ou 8 juin 1904 (K 448) à une date inconnue entre le 19 et le 26 mai 1905 (K 677).

d'inventaire au *Journal d'entrée* ou au *Registre temporaire*. Nous avons ainsi pu découvrir que le *Special Register* du sous-sol contenait une liste d'objets pourvus de la provenance « Karnak Cachette » dont nous n'avions, jusque-là, jamais entendu parler. Grâce à la bienveillante autorisation de la conservatrice, nous pûmes procéder les 22 et 29 mai 2008 au dépouillement exhaustif des deux volumes du *SR* du sous-sol. Outre les objets déjà connus par le *JE* et le *RT*, cette enquête permit de redécouvrir quatre-vingt-huit statues et surtout fragments de statues qui ne portaient que le seul numéro de *SR*¹⁴⁸. Une fois encore, par leur typologie, leur matériau ou leur état de conservation, tous ces objets paraissent raisonnablement pouvoir être rattachés au « corpus » de la Cachette de Karnak, mais nous ne savons pas comment les auteurs du *SR* ont pu attribuer cette provenance à ces objets. Il nous faut supposer qu'ils disposaient de sources d'informations qui, à ce jour, nous sont restées inconnues. Comme l'explique B. von Bothmer ce registre a été développé dans les années 1950-1960 sous la direction de L. Habachi¹⁴⁹ ; il repose, comme le *RT* des origines, sur l'inventaire de l'état réel des collections mais a dû, comme lui, s'appuyer sur un ensemble de documents d'archives. Le *Journal d'entrée*, le *Registre temporaire* et le *Catalogue général* y occupent certainement une place considérable, mais n'en constituent sans doute pas la totalité.

C. L'inventaire Legrain et les listes de fouille ; des archives manquantes

La provenance « Karnak cachette » dans le *SR* du sous-sol est en effet un indice parmi d'autres de l'existence pendant une durée assez longue d'une série de documents sur la Cachette, sans doute laissés au Musée par Legrain lui-même et dont se servirent ses successeurs pour tenter de mettre un peu d'ordre lorsque la confusion se faisait trop importante. Il ne fait aucun doute qu'en plus des manuscrits inédits du *Catalogue général* que nous avons pu y retrouver, une partie des archives concernant la Cachette appartenant à Legrain furent conservées un temps au Musée du Caire.

Les diverses mentions qui en sont faites s'étalent des années 1920 jusqu'aux années 1930. Ainsi, le 20 novembre 1924, plusieurs objets provenant de « Karnak » sont enregistrés dans le *RT*. Deux d'entre eux, 20/II/24/9 et 20/II/24/10, ont été complétés par le même numéro « K. 915 ». En face du premier a été ajoutée cette remarque : « En réalité, c'est K. 914 de l'inventaire Legrain¹⁵⁰. » Que pouvait être cet « inventaire Legrain » ? Il ne s'agit en tout cas pas des manuscrits inédits du *Catalogue général*, où nous avons retrouvé cet objet et où il porte bien, de la main de Legrain, le numéro de fouilles « 915¹⁵¹ ».

Parfois les renvois à ces sources inconnues sont plus allusifs. Ainsi, le 15 juin 1924, est enregistrée dans le *RT* une « statue en paquet, au nom de , fils de  (...), avec cette

¹⁴⁸ Il s'agit des statues et fragments *SR* 161-211 ; 213-246 ; 413-416.

¹⁴⁹ B. VON BOTHMER, « Numbering Systems... », p. 121-122 ; J. KAMRIN, « Toward a New Database for the Egyptian Museum... », p. 451. Il est à

noter toutefois que le sous-sol (*Base-ment*) n'appartient pas à la liste des sept sections du Musée telles qu'elles sont définies dans ces deux articles.

¹⁵⁰ *RT* VII, p. 203-204.

¹⁵¹ Ms LKMC, II/19. Nous avons retrouvé les deux objets 20/II/24/9 et 20/II/24/10 au Musée ; le numéro 915 est toujours visible sur chacun d'entre eux.

remarque : « La statue porte un n° 459, qui doit être probablement transformé en 459 bis¹⁵². » Une fois encore, la source de ce commentaire, peut-être toujours ce mystérieux « inventaire Legrain », nous échappe et, en tout cas, nous ne possédons aucun autre objet portant le numéro (K) 459.

On citera enfin, en 1931, les remerciements de B. Gunn et R. Engelbach, alors conservateur au Musée, à la fin de leur publication des statues de Haroua¹⁵³ :

« *We are indebted to M. Charles Kuentz for searching through the late Georges Legrain's excavation lists for documents of Harwa, and for some useful references which we include with our own.* »

Nous avons déjà mentionné que Ch. Kuentz était beaucoup intervenu sur les manuscrits préparatoires à la publication du *Catalogue général* laissés par Legrain¹⁵⁴. Il ne s'agit toutefois pas à proprement parler de « liste de fouilles » et, de toute façon, nous n'avons trouvé dans les manuscrits de Legrain qu'une seule statue de Haroua¹⁵⁵. Ch. Kuentz devait donc avoir en sa possession d'autres documents, – pour le moment restés inaccessibles – qui lui ont permis de rendre le service demandé par B. Gunn et R. Engelbach.

Il ne peut s'agir du *Journal de fouilles* lui-même, dont J. Capart dit explicitement en 1929 qu'il a déjà disparu. Mais d'autres listes devaient exister, parmi lesquelles cet « inventaire Legrain » et les « Legrain's excavations lists » dont il vient d'être fait mention et qui peuvent constituer un seul et même document. Il s'agit peut-être d'ailleurs de cette « table des matières » du *Journal de fouilles* dont J. Capart écrit qu'elle est tout ce qui reste du *Journal* et qui est elle aussi perdue aujourd'hui¹⁵⁶.

Ces documents appartiennent peut-être à ce « volumineux dossier Karnak de l'ancien Service des Antiquités » qu'évoquait B. von Bothmer en 1981, ensemble qui, d'après lui, était alors conservé à l'Abbaseyya¹⁵⁷. C'est une piste que nous espérons pouvoir un jour explorer.

D. Ce qui n'est pas au Musée : le cas des bronzes

La destination post-fouilles des objets de la Cachette ne fut pas toujours le Musée du Caire. En laissant de côté les objets distraits pendant les fouilles ou ceux qui furent offerts à des particuliers, il reste tout un ensemble qui, pour des raisons plus ou moins évidentes, n'est semble-t-il jamais arrivé au Musée ou en tout cas n'y a été ni enregistré, ni retrouvé par la suite¹⁵⁸.

¹⁵² RT VII, p. 139-140. Il s'agissait en fait de la statue JE 37148, publiée récemment par R. EL-SAYED, « À la recherche des statues inédites de la Cachette de Karnak au Musée du Caire (II) », *ASAE* 75, 1999-2000, p. 191-194, pl. 6-8. On voit nettement sur la photographie du dos (pl. 8b) le numéro « 459 » (sans doute de la main de Legrain).

¹⁵³ B. GUNN, R. ENGELBACH, « The Statues of Harwa », *BIFAO* 30, 1931, p. 815 (c'est nous qui soulignons).

¹⁵⁴ Voir *supra*, n. 9.

¹⁵⁵ La statue JE 36711 (CG 48606) : Ms LKMC, V/3.

¹⁵⁶ « Je ne puis renoncer à l'espoir qu'on retrouvera quelque jour la suite du manuscrit [*i.e.* des *Temples de Karnak*], en même temps que le journal des fouilles que Legrain tenait avec un ordre méticuleux et dont on n'a que la table des matières », J. CAPART avant-propos à : G. LEGRAIN (†), *Les Temples de Karnak*, Bruxelles, 1929, p. VI.

¹⁵⁷ Voir *supra*, n. 4.

¹⁵⁸ On ne tiendra pas compte ici des statues qui furent enregistrées au JE et ont ensuite quitté le Musée pour des raisons qui ne sont pas toujours très claires (cf. H. DE MEULENAERE, dans Fr. TIRADRITTI [dir.], *Trésors d'Égypte*, 1999, p. 337 ; voir *supra*, n. 127, pour les vols de l'année 1906).

On citera dans cette catégorie l'essentiel des objets mentionnés par Legrain dans son rapport de la deuxième campagne dans le *Recueil de Travaux*¹⁵⁹. Sous le titre général « Remarques sur quelques objets trouvés dans la cachette de Karnak », Legrain mentionne de très nombreux objets en bois – coffres, meubles, statues – qui, en général, ne survécurent pas à leur sortie du milieu humide où ils séjournèrent depuis des siècles ; il précise que « quelques heures suffisaient pour que le bois séchât, se fendît en mille morceaux et s'anéantît ». La trouvaille était pourtant d'importance, car Legrain paraît bien avoir mis la main sur une partie du mobilier du temple à l'époque où la Cachette fut créée. Il évoque en effet la découverte, en mai-juin 1905, « à neuf et dix mètres de profondeur » d'un « véritable banc de meubles et statues en bois, une dizaine de mètres cubes environ », ce qui représente tout de même une masse considérable. Tous disparurent dans les heures suivant leur découverte sauf « les moins malades » que Legrain tenta de conserver « dans un wagon plein d'eau¹⁶⁰ ». Il précise qu'il put ainsi « rapporter quelques témoins au Musée » mais, conclut-il, « ils ne dureront guère », prophétie qui s'est malheureusement vérifiée¹⁶¹.

De la même manière, la découverte de très nombreux restes de momies animales est signalée pour les première et deuxième campagnes dans le même rapport. La description de l'état de ces momies « une matière visqueuse, gluante, semblable à un mélange albumineux, souvent blanc, parfois sale et noirci par une décomposition quelconque » où « [q]uelques feuilles d'or scintillaient ça et là » avec « presque toujours de petits ossements (...) au milieu de la pâte », nous laisse évidemment deviner qu'aucun de ces vestiges n'a jamais pu être rapporté au Caire. Legrain qui pensait pouvoir y identifier des « volatiles » et des « quadrupèdes », affirme toutefois qu'il a « recueilli soigneusement tous ces ossements qui seront soumis à l'examen du D^r Lortet, de Lyon ». Nous ne savons pas si ce projet fut mis en œuvre. L.-Ch.-É. Lortet est mort en 1909 et nous n'avons rien repéré de tel dans les deux dernières livraisons de *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte* parues en 1905 et 1907¹⁶².

Toutefois, l'un des points les plus intrigants auquel on est confronté en travaillant sur la Cachette est celui des bronzes qui y furent trouvés et semblent avoir totalement disparu depuis. En suivant le cours des fouilles à travers les rapports et les lettres de Legrain entre 1904 et 1906, on voit leur nombre augmenter jusqu'à atteindre le total respectable de 17 000. Il n'est fait mention d'aucune découverte de bronzes lors de la campagne du printemps 1907, mais, comme on l'a vu, celle-ci est trop mal documentée pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit.

Avant de tenter de comprendre quel a pu être le destin de ces milliers de bronzes, il convient de rappeler aussi précisément que possible l'ensemble des données dont on dispose à ce sujet.

¹⁵⁹ *RecTrav* 28, 1906, p. 145-147.

¹⁶⁰ On sent bien que Legrain se désolait profondément de ne rien pouvoir faire de mieux ; dans un courrier à Maspero du 27 mai 1905 (Ms 4027, f^o 373-374) il emploie des termes très proches : « J'ai trouvé tout un coin rempli de statues de bois. Une d'elles est encore couverte de feuilles d'or. Mais sitôt séchées, elles tombent en poussière.

J'en garde quelques-unes dans un wagon plein d'eau, attendant d'avoir un moyen de les conserver. J'ai envie d'en mettre quelques-unes dans des bocaux d'esprit de vin. Avez-vous une meilleure solution ? Je serais bien désireux, dans ce cas, que vous me la fissiez connaître. »

¹⁶¹ Le seul objet en bois enregistré dans le *JE*, sans doute un fragment de coffre, fut probablement découvert plus

haut dans la fouille ; il a en effet été enregistré dès la mi-mars 1904 sous le numéro *JE* 36757. Il ne possède aucune localisation dans le *JE* ce qui suppose qu'il a dû disparaître du Musée depuis bien longtemps.

¹⁶² L.-Ch.-É. LORTET, C. GAILLARD, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte*, *AMHNL* 9, 1905 et *AMHNL* 10, 1907.

La première évocation des bronzes de la Cachette se trouve, à notre connaissance, dans une lettre que Legrain envoie à Maspero le 22 février 1904 où il évoque un remontage qu'il est parvenu à faire¹⁶³. Le 2 mars 1904 – après un peu plus de deux mois de fouilles donc – il évoque quelques-unes de ses trouvailles dans la Cachette et ajoute¹⁶⁴ :

« *Les plaques de racine d'émeraude abondent et les bronzes aussi, mais sont pour la plupart de mauvaise qualité et sans grand intérêt jusqu'à présent, mais patience.* »

Il revient sur ce sujet un peu moins d'un mois après, le 1^{er} avril 1904, quand il dresse une liste sommaire de ce qu'il a pu trouver en dehors des statues¹⁶⁵, puis encore dans ses courriers du 12 et du 19 avril¹⁶⁶ et de nouveau le 9 juin 1904, alors que la campagne s'achève, lors du rapport à Maspero de la visite de Sir W. Garstin¹⁶⁷ :

« *Il a paru satisfait des 453 statues et des 8 000 bronzes trouvés (...).* »

Enfin, le 22 du même mois, à la suite d'une probable accusation de vol, Legrain évoque le recomptage des antiquités et la liste qui en découle, précisant¹⁶⁸ :

« *J'ai fait, par acquit de conscience une révision complète des caisses avec Loufti. Nous avons terminé ce matin. Chaque antiquité porte un numéro et ma liste allait de 1 à 475. Nous l'avons complétée et close avec le chiffre 503. / [dans la marge : sans les bronzes].* »

Ce chiffre de 8 000 bronzes découverts lors de la première campagne est globalement repris dans les différents rapports sur ce sujet de Legrain en 1904 et 1905¹⁶⁹.

Lors des campagnes suivantes dans la Cachette, les différents courriers de Legrain à Maspero n'évoquent plus la découverte de bronzes, mais les rapports, eux, confirment la richesse du « gisement » qui y est découvert ; en 1906 on lit : « [Le nombre total] des bronzes [est actuellement] d'environ 17 000¹⁷⁰. »

Les recherches dans le Musée n'ayant permis de retrouver dans les registres qu'une petite quarantaine d'objets en bronze provenant de la Cachette, il convient de se demander quel a pu

¹⁶³ Ms 4027, f^o 326 : « En rassemblant les morceaux de bronze trouvés récemment je suis arrivé à reconstituer les deux plumes du bonnet d'un Osiris, à retrouver son très bel uraeus frontal et sa barbe tressée. Le tout est en bronze très beau avec incrustations. La statue que j'attends doit être de grandeur naturelle. Je la présume en bronze doré. » La statue espérée ne semble jamais avoir été retrouvée et seul un fragment de l'ensemble remonté par Legrain paraît être arrivé au Musée : une plume de 15 cm de haut (JE 36768).

¹⁶⁴ Ms 4027, f^o 329.

¹⁶⁵ Ms 4027, f^o 330 : « Il y a un fragment d'équerre à 45° en silex, puis un silex avec inscription hiéroglyphique,

puis 3 ou 400 Osiris, puis d'autres bronzes encore. » L'équerre de silex est entrée au Musée du Caire sous le numéro JE 37048 (nous ne l'y avons toutefois pas retrouvée) ; le fragment de silex inscrit semble n'avoir jamais été enregistré.

¹⁶⁶ Ms 4027, f^o 331 (12 avril 1904) : « Avant-hier nous avons tiré de la boue 18 corbeilles d'Osiris. Nous en avons des caisses et Loufti renonce à les compter. Il voudrait une bascule ! » ; Ms 4027, f^o 333 (19 avril 1904) : « Vous ai-je annoncé un Osiris de bronze doré et émaillé aux yeux incrustés qui mesure 1 m 25 de hauteur ? » Il s'agit certainement de l'Osiris d'un mètre trente mentionné par Legrain dans tous les récapitulatifs de la première campagne : (AREEF [13]

1903-1904, 1904, p. 26 ; ASAE 5, 1904, p. 274 ; BIE 4^e série, n^o 5, 1905, p. 112 ; Rec Trav 27, 1905, p. 67) ; il paraît n'avoir jamais été enregistré au Musée.

¹⁶⁷ Ms 4027, f^o 353.

¹⁶⁸ Ms 4027, f^o 355 voir *supra*, n. 68.

¹⁶⁹ Ainsi : « 7 800 Osiris de toutes dimensions. Bronze souvent doré. » (AREEF 1903-1904, 1904, 26) ; « Huit mille (8 000) statues et statuettes d'Osiris en bronze doré. L'une d'entre elles ne mesure pas moins de 1 m 30 cent. » (ASAE 5, 1904, 274) et « 8 000 environ Osiris ou autres dieux en bronze. Le plus grand de ces Osiris ne mesure pas moins de 1 m 30 de haut. » (Rec Trav 27, 1905, 67).

¹⁷⁰ AREEF 1905-1906, 1906, 22.

être le destin de tous les autres. Il est certain, comme en témoignent plusieurs des remarques de Legrain citées ci-dessus, qu'il ne tenait pas en grande estime ce genre d'objet. Leur nombre même a paradoxalement dû jouer en leur défaveur. Comment imaginer en effet l'enregistrement dans le *JE* des milliers d'objets en quelques jours ou semaines, surtout si ces milliers de bronzes, petits pour l'essentiel, n'étaient pas jugés suffisamment intéressants pour être restaurés et exposés par la suite? Il est donc possible qu'ils soient encore stockés quelque part dans le Musée ou ailleurs, sans provenance connue et peut-être sans numéro de registre¹⁷¹.

Une autre piste s'offre toutefois dans la confrontation de quelques indices, certes ténus, mais non négligeables étant donné le manque total d'information en la matière. Dans une lettre à Maspero, le 3 mars 1905, Legrain évoque des fouilles menées en dehors de l'enceinte d'Amon à proximité de Karnak Nord¹⁷²:

« [n]os recherches dans la ville brûlée continuent. Lacau vous dira quel joli succès nous y avons remporté. Nous avons d'adorables statuettes de pierre et d'excellents bronzes. Il y en aura peut-être 500 pour la Salle des Ventes. »

Il est difficile de se faire une idée précise de la valeur que pouvaient atteindre de tels objets. Bien que connus, les chiffres d'affaires de la salle de Vente du Musée pour les années 1899 à 1910, fournis par Maspero lui-même¹⁷³, ne permettent pas de distinguer une augmentation substantielle au cours des années de fouilles de la Cachette susceptible d'être liée à la vente d'un grand nombre de bronzes¹⁷⁴. Mais pourrions-nous vraiment la repérer si elle s'était produite? Faute d'une enquête qui reste à mener sur ce sujet, nous ne pouvons avoir aucune certitude, mais il paraît probable qu'un petit bronze ne devait pas représenter, dans ces années-là, une somme très importante. Ainsi, le 29 février 1900, alors qu'il travaille sur la chapelle d'Osiris *P3-wšb-j3d*, Legrain signale à Maspero¹⁷⁵:

« Je n'ai trouvé rien de plus sauf ce petit Osiris en bronze d'une demi-piastre. »

Si l'on se base sur cette estimation grossière, on arrive à des totaux assez dérisoires, puisque vendus à ce tarif, les 17 000 bronzes découverts dans la Cachette ne rapporteraient que 85 livres. Nous n'en savons pas assez pour tirer une quelconque conclusion et, ne connaissant pas l'objet en question, nous ne pouvons savoir si un petit bronze d'une demi-piastre n'était pas malgré tout une assez belle pièce¹⁷⁶. Nous nous contenterons donc de suggérer que même une vente

¹⁷¹ Nous avons repéré par exemple un assez grand nombre d'objets en bronze enregistrés dans les pages du *RT* du mois de novembre 1921, sans provenance ni correspondance dans le *JE*, mais il est impossible en l'état de faire le lien avec la Cachette.

¹⁷² Ms 4027, f^o 372.

¹⁷³ G. MASPERO, *Rapports...*, p. XIV. Pour la salle de Vente, voir encore: É. DAVID, *Gaston Maspero 1846-1918. Le gentleman égyptologue*, Paris, 1999, p. 134-136, p. 236.

¹⁷⁴ Il y a certes des variations et même un pic en 1904, la recette passant de 1 050,885 livres en 1903 à 2 476,400 livres en 1904, mais, comme s'en explique G. Maspero (*Rapports...*, p. 146), ce dernier résulte de la cession de « plusieurs mastabas complets à des musées d'Europe ou d'Amérique ». La plupart des ventes nous restent toutefois inconnues; voir ainsi les factures récemment retrouvées au musée de l'Ermitage témoignant des ventes par le Musée (signées par Maspero lui-même) à M. Klafon,

un officiel de Samara (Russie), d'une quarantaine d'objets d'époques pharaonique et copte: A. КАКОВКИН, «New Materials in Respect of Monuments Entering to Russia from Egypt Early in the XXth Century», *GM* 147, 1995, p. 61-69 (référence due à L. Coulon).

¹⁷⁵ Ms 4027, f^o 95.

¹⁷⁶ Dans ces mêmes *Rapports*, G. Maspero évalue ainsi, à la fin de la première campagne, la « valeur vénale » de la découverte de la Cachette: « Estimées aux taux du marché actuel, nos statues

massive de bronzes pourrait ne pas être repérable dans ce que nous savons aujourd'hui des comptes du Service des antiquités¹⁷⁷.

Pour en finir avec cette question, nous ajouterons seulement un témoignage, indirect mais troublant. Il permet d'envisager que certains des protagonistes de l'aventure de la Cachette avaient une idée un tout petit peu moins imprécise que la nôtre du destin des bronzes, savoir dont ils n'ont pas jugé nécessaire de faire plus ample état. Maspero a publié en février 1905 dans le journal *Le Temps* son récit des fouilles de la Cachette : « La pêche aux statues dans le temple de Karnak. » Une version, probablement non retouchée, en a été publiée trois ans plus tard dans la *Revue archéologique*; l'article débute de la sorte¹⁷⁸ :

« Voici vingt mois que nous pêchons la statue dans le temple de Karnak. Cela a commencé vers les derniers jours de novembre 1903 et, depuis lors, il n'y a eu d'interruptions que les repos des ouvriers. Sept cents monuments en pierre sont déjà sortis de l'eau, avec plus de dix mille bronzes, mais ce n'est pas fini encore : deux fois la chance a paru nous trahir, et deux fois, après quelques jours de rigueurs, elle nous est revenue plus favorable. »

En 1914, Maspero accepte de réunir ses chroniques du *Temps* dans un volume qui paraît sous le titre de *Ruines et paysages d'Égypte*. « La pêche aux statues » y représente le dix-huitième chapitre et débute ainsi¹⁷⁹ :

« Voici vingt mois que nous pêchons la statue dans le temple de Karnak. Cela a commencé vers les derniers jours de novembre 1903, et depuis lors, il n'y a eu d'interruptions que le temps des vacances et les chômages des ouvriers. Sept cents monuments en pierre sont déjà sortis de l'eau, mais ce n'est pas la fin encore : deux fois la chance a paru nous trahir, et deux fois, après quelques jours de rigueurs, elle nous est revenue plus souriante. »

Ainsi donc, dans les corrections qu'il a apportées entre 1905 et 1914 à son texte initial – transformations dont la suite du texte témoigne qu'il s'agissait pour lui à la fois d'améliorations stylistiques et de modifications factuelles –, Maspero a purement et simplement supprimé la mention de la découverte de bronzes dans la Cachette! Confronté à la « disparition » réelle de ces objets, un tel repentir ne nous paraît pas anodin. Si nous ne désespérons pas de comprendre un jour, au détour d'une source inconnue, ce qui a bien pu se produire, il nous paraît en tout cas que Maspero en savait peut-être beaucoup plus que nous sur le destin des bronzes de la Cachette.

seules dépasseraient aisément le prix de 30 000 L.E.» (*op. cit.*, p. 135), ce qui, divisé par cinq cents, nombre approximatif des statues découvertes à ce moment là, donne une valeur moyenne de 60 livres par statue. Les ventes à M. Klawton (*supra*, n. 174) ont coûté à ce dernier 3 442 piastres (achat pour le musée de Samara), 260 piastres (achats personnels) auxquelles il faut ajouter 59,5 piastres (droits de domaine et scellage). Il est

particulièrement intéressant de relever qu'une liste de cette vente, effectuée le 25 juillet 1911, comprenait un lot de « Statuett[e]s en bronze » provenant de « Karnak » et datées de la « 26^e dyn. ». S'agirait-il de bronzes de la Cachette?

¹⁷⁷ Nous n'avons à ce jour aucune piste concernant la survie d'éventuelles archives de la salle de Vente. Elles ont certainement existé, paraissant indispensables dans le cadre de l'administration

du Musée telle qu'elle fonctionnait au début du xx^e siècle (voir *supra*, vente « Klawton »), mais nous ne les avons jamais vues mentionnées nulle part.

¹⁷⁸ G. MASPERO, « La pêche aux statues dans le temple de Karnak », *Revue archéologique*, 4^e série, II, 1908, p. 93 (c'est nous qui soulignons).

¹⁷⁹ G. MASPERO, *Ruines et paysages d'Égypte*, Paris, 1914, p. 217 (c'est nous qui soulignons).

Conclusions

Ainsi l'enquête sur les fouilles menées dans la Cachette par Legrain est loin d'être achevée, mais des progrès non négligeables ont été réalisés.

À travers un lent travail de récolement, parfois grandement accéléré par les percées que constituèrent les redécouvertes dans les registres ou les archives du Musée, nous espérons être parvenu à clarifier un peu le tableau des numéros K. Le portrait général que nous avons essayé d'en dresser, à travers le développement de l'outil des séquences-K, résulte de bon nombre de petites victoires sur l'oubli ou l'erreur dont il ne pouvait être fait mention ici. On pourra toutefois bénéficier de ces résultats nouveaux en consultant la *Base Cachette de Karnak* où ils ont été pris en compte¹⁸⁰. En permettant de reconstituer partiellement l'histoire et le déroulement des découvertes dans la Cachette, ce travail a aidé à mieux situer les objets dans leur contexte original.

La confrontation des sources et des données (numéros K, récapitulatifs, état réel dans le Musée, etc.) a aussi permis de préciser le contenu de la Cachette et, ce faisant, d'établir les bases d'un premier questionnement sur la Cachette comme objet archéologique global. Nous travaillons toujours sur ces questions, mais on peut citer ici rapidement quelques-uns des premiers résultats obtenus.

En affermissant l'histoire générale des fouilles et en affinant les séquences-K, nous sommes en mesure de situer approximativement la découverte de bon nombre d'objets sur une échelle de profondeur, les travaux ayant conduit Legrain jusqu'à une profondeur maximale qu'il évalue entre dix et quinze mètres, en juin 1904, juillet 1905 et juin 1906¹⁸¹. En tenant compte des dates de découvertes connues ou raisonnablement reconstituables par séquence-K, nous avons pu nous assurer qu'il n'existait aucune corrélation évidente entre la profondeur des objets et leur datation. Les premiers objets découverts juste sous la surface s'échelonnent du Moyen Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque et il en va peu ou prou de même pour toutes les profondeurs de la Cachette¹⁸². Cela a une signification certaine pour l'intelligence qu'on peut avoir de son mode de constitution et, à notre sens, confirme tout à fait les impressions livrées par Legrain lui-même. Pour lui, la Cachette avait été créée « en une seule fois¹⁸³ ».

Dans un autre domaine, l'enquête menée dans le Musée et la relecture des récapitulatifs de Legrain nous a rappelé que la Cachette n'avait pas livré que des statues en pierre. Une expression

¹⁸⁰ <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/>.

¹⁸¹ Ms 4027, f° 358, 28 juin 1904: « D'après mon relevé, nous étions arrivés dans le trou à 8 mètres de profondeur. Le voici comblé bientôt »; G. LEGRAIN, *AREEF* (14) 1904-1905, 1905, p. 23: « Grâce à ces appareils rustiques [*i.e.* des *chadoufs*] la fouille a pu être portée jusqu'à environ 10 mètres de profondeur »; *id.*, *AREEF* (15) 1905-1906, 1906, 22: « Nous avons atteint jusqu'à près de

14 mètres de profondeur. La fouille fut arrêtée le 14 juin (...) ». Il est difficile de savoir en revanche à quel niveau Legrain situe le zéro de sa mesure. S'agit-il de la surface des déblais avant dégagement ou du « niveau du sol à l'époque où le temple n'était pas enfoui » qu'il assure ainsi avoir déjà dépassé de cinquante centimètres lors de la découverte de la stèle de Séthy I^{er} le 26 décembre 1903?

¹⁸² Ainsi, les derniers objets trouvés dans la Cachette sont une statue

tardive: *Hr-sj-3st*, fils de *Ns-Mnw*; K 771/RT 8/12/24/3 (Ms LKMC, V/13: découverte le 31/5/1907) datée de la fin de l'époque tardive au début de l'époque ptolémaïque (H. DE MEULENAERE, « Trois membres d'une famille sacerdotale thébaine », *CdE* 68, n° 135-136, 1993, p. 55-59, p. 64) et une statue de la XIII^e dynastie: Sobekhotep VI Merhotepré K 775/JE 39258 (voir *supra*, n. 129).

¹⁸³ G. LEGRAIN, *BIE* 4^e série, n° 5, 1905, p. 114.

comme « fosse aux statues », attestée dès le *Journal d'entrée* de 1908, montre à quel point le corpus statuaire, d'une importance il est vrai primordiale, a pu finir par effacer des mémoires qu'on avait affaire à un enfouissement dont l'inventaire n'avait rien à envier à celui de Prévert. L'accumulation de milliers d'Osiris en bronze, de centaines de statues en pierre, d'un nombre considérable et inconnu de statues et de meubles en bois ou de momies animales nous obligera à l'avenir à questionner sérieusement la nature de cet enfouissement. Outre la poursuite de l'affermissement des données matérielles nécessaires au développement de la *Base Cachette de Karnak*, de nombreuses pistes restent donc à suivre. Elles permettront, nous l'espérons, de redonner toute sa plénitude à l'extraordinaire découverte de Legrain et, ce faisant, de rendre aussi hommage à la ténacité constante et à la curiosité intellectuelle toujours en éveil de celui qui eut pour tâche de « rappeler à la vie le grand temple d'Amon¹⁸⁴ ».

Annexe 1

Tableau de répartition des numéros « K » (état connu au 4 novembre 2009)

Numéro « K »	Information sur les objets et leur provenance	Numéro « K »	Information sur les objets et leur provenance
1	Hors Cachette	116	<i>Objet inconnu</i>
2-27	Cachette	117	Hors Cachette
28	<i>Objet inconnu</i>	118	Cachette
29	Hors Cachette	119	<i>Objets inconnus</i>
30	<i>Objet inconnu</i>	120-174	Cachette
31	Cachette	175	<i>Objet inconnu</i>
32-33	<i>Objets inconnus</i>	176-186	Cachette
34	Cachette	187	<i>Objet inconnu</i>
35	<i>Objet inconnu</i>	188-200	Cachette
36	Cachette	201	<i>Objet inconnu</i>
37	<i>Objet inconnu</i>	202-226	Cachette
38-41	Cachette	227	<i>Objets inconnus</i>
42	Hors Cachette	228-234	Cachette
43-62	Cachette	235	<i>Objet inconnu</i>
63	<i>Objet inconnu</i>	236-253	Cachette
64-75	Cachette	254	Hors Cachette
76	<i>Objet inconnu</i>	255-291	Cachette
77-87	Cachette	292	<i>Objet inconnu</i>
88-89	<i>Objets inconnus</i>	293-328	Cachette
90-101	Cachette	329-332	<i>Objets inconnus</i>
102	<i>Objet inconnu</i>	333-335	Cachette
103-115	Cachette	336	<i>Objet inconnu</i>

¹⁸⁴ J. CAPART avant-propos à :
G. LEGRAIN (†), *Les Temples de Karnak*,
p. 1.

Numéro « K »	Information sur les objets et leur provenance
337-374	Cachette
375	<i>Objet inconnu</i>
376-414	Cachette
415	<i>Objet inconnu</i>
416	Cachette
417	<i>Objet inconnu</i>
418-481	Cachette
482	<i>Objet inconnu</i>
483-484	Cachette
485	<i>Objet inconnu</i>
486-490	Cachette
491	<i>Objet inconnu</i>
492-506	Cachette
507-508	<i>Objets inconnus</i>
509	Cachette
510-512	<i>Objets inconnus</i>
513-514	Cachette
515	<i>Objet inconnu</i>
516	Hors Cachette
517	<i>Objet inconnu</i>
518-519	Cachette
520-523	Hors Cachette
524-546	Cachette
547	<i>Objet inconnu</i>
548-558	Cachette
559	<i>Objet inconnu</i>
560-561	Cachette
562-563	<i>Objets inconnus</i>
564-582	Cachette
583	<i>Objet inconnu</i>
584-608	Cachette
609	<i>Objet inconnu</i>
610-622	Cachette
623	<i>Objet inconnu</i>
624	Cachette
625	<i>Objet inconnu</i>
626-635	Cachette
636	<i>Objet inconnu</i>
637	Hors Cachette
638-639	<i>Objets inconnus</i>
640-657	Cachette

Numéro « K »	Information sur les objets et leur provenance
658-659	<i>Objets inconnus</i>
660-661	Cachette
662	<i>Objet inconnu</i>
663-677	Cachette
678	<i>Objet inconnu</i>
679-693	Cachette
694	<i>Objet inconnu</i>
695-700	Cachette
701	<i>Objet inconnu</i>
702-706	Cachette
707-709	<i>Objets inconnus</i>
710-713	Cachette
714	<i>Objet inconnu</i>
715-717	Cachette
718	<i>Objet inconnu</i>
719	Cachette
720-721	<i>Objets inconnus</i>
722-750	Cachette
751	<i>Objet inconnu</i>
752	Hors Cachette
753-758	<i>Objets inconnus</i>
759	Hors Cachette
760-766	<i>Objets inconnus</i>
767-768	Hors Cachette
769-770	<i>Objets inconnus</i>
771-772	Cachette
773-774	<i>Objets inconnus</i>
775	Cachette
776-779	<i>Objets inconnus</i>
780-781	Hors Cachette
782-784	<i>Objets inconnus</i>
785-786	Hors Cachette
787-901	<i>Objets inconnus</i>
902	Hors Cachette
903-908	<i>Objets inconnus</i>
909	Hors Cachette
910	<i>Objet inconnu</i>
911-913	Hors Cachette
914	<i>Objet inconnu</i>
915-915bis	Cachette
916	Hors Cachette

Annexe 2

Bordereau de l'envoi du 24 janvier 1904

Bordereau Legrain		K	JE	
N°	Description	N°	Date de découverte	N°
1	Groupe de Son-nofir et de Senai Granit gris	K1	18/12/1903	36574
2	Statuette d'Amenemhat (racine d'émeraude)	K3	28/12/1903	36577
3	Statue d'Ahmès (Saïte). Pierre noire – schiste?	K10	26/12/1903	36579
4	Buste d'Harmhabi. Granit gris	K4	31/12/1904	36583
5	Statue de Hor (règne de Padoubastis) Granit gris	K2	6/1/1904	36575
6	Statue de Ramessesnakhtou. Granit gris	K9	21/1/1904	36582
7	Groupe de trois personnages assis. Granit gris	K5	début 1904	36576
8	Tête d'Ousirtasen III. Granit rouge	K6	26/12/1903	36580
9	Tête d'Ousirtasen III. Granit rouge	K7	26/12/1903	36581
10	Statue accroupie de Montouhotpou architecte d'Ousirtasen I ^{er} . Granit gris	K8	26/12/1903	36584
11	Statue de Petamenap. Albâtre	K11	avant le 24/1/1904	36578

